

N^o 4 7^e ANNÉE
28 Janvier 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



DOLLY DAVIS

Nous verrons la semaine prochaine cette gracieuse vedette, dont nous applaudimes si souvent le charme et le talent, dans « Mademoiselle Josette ma Femme », et prochainement dans « Feu » et « La Petite Chocolatière ».

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Charleux, Bruxelles.
69, Ayncoort Road, London N.W. 3.
18, Duisburgstrasse, Berlin W. 15.
11, 51th Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.
Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES
Un an 70 fr.
Six mois 38 fr.
Trois mois 20 fr.
Chèque postal N° 309.08
 Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La publicité cinématographique est reçue aux Bureaux du Journal
Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-France-Publicité
16, rue Grange-Batteillère, Paris (9^e).
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.030

ABONNEMENTS
ÉTRANGER
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm } Un an . . . 80 fr.
} Six mois . . . 44 fr.
} Trois mois . . . 22 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm } Un an . . . 90 fr.
} Six mois . . . 48 fr.
} Trois mois . . . 25 fr.

SOMMAIRE

	Pages
LEUR RÔLE PRÉFÉRÉ (<i>Juan Arroy</i>)	167
« LA FEMME NUE » A GENÈVE (<i>Eva Elie</i>)	172
LES LIVRES INSPIRATEURS DE FILMS : ANOMALIES (<i>Lucien Wahl</i>)	173
AVANT PRÉSENTATION : « FLORINE, FLEUR DU VALOIS » (<i>J. de M.</i>)	174
VOULEZ-VOUS TOURNER DANS « MAQUILLAGE » ?	174
PENDANT QUE L'ON TOURNE : « LE CHASSEUR DE CHEZ MAXIM'S » (<i>R. P.</i>)	175
LES SALAIRES DES ARTISTES ALLEMANDS (<i>H. P.</i>)	176
LIBRES PROPOS : LE BRUIT QUI COURT (<i>Lucien Wahl</i>)	176
UNE LIBÉRATION (<i>Emile Vuillermoz</i>)	177
LA VIE CORPORATIVE : LES LITTÉRATEURS DE L'ÉCRAN (<i>Paul de la Borie</i>)	178
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ de 179 à	186
LA JOURNÉE D'UNE FIGURANTE (<i>Henriette Janne</i>)	187
ÉCHOS ET INFORMATIONS (<i>Lynn</i>)	191
LA PRÉSENTATION DE « BELPHEGOR » (<i>Jean Delibron</i>)	192
LA PREMIÈRE PRÉSENTATION DE « MÉTROPOLIS » A BERLIN (<i>M. P.</i>)	194
COURRIER DES STUDIOS	194
LES FILMS DE LA SEMAINE : NITCHEVO ; JIM LE HARPONNEUR ; UNE FEMME DANGÉREUSE (<i>L'Habitué du Vendredi</i>)	195
LES PRÉSENTATIONS : L'HOMME AUX YEUX CLAIRS ; AU TEMPS DE LA BOHÈME (<i>Albert Bonneau</i>)	196
UN NOUVEAU FILM DE BENITO PEROJO (<i>Lucien Paruay</i>)	197
CINÉMAZINE EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Grenoble (<i>R. R.</i>) ; Nice (<i>Sim</i>) ; Allemagne (<i>Bergal</i>) ; Amérique (<i>R. F.</i>) ; Belgique (<i>P. M.</i>) ; Pologne (<i>Ch. Ford</i>) ; Roumanie (<i>Alex Rosen</i>) ; Russie (<i>F. R.</i>) ; Suisse (<i>Eva Elie</i>) ; Ukraine (<i>S.</i>)	198
LE COURRIER DES LECTEURS (<i>Iris</i>)	200

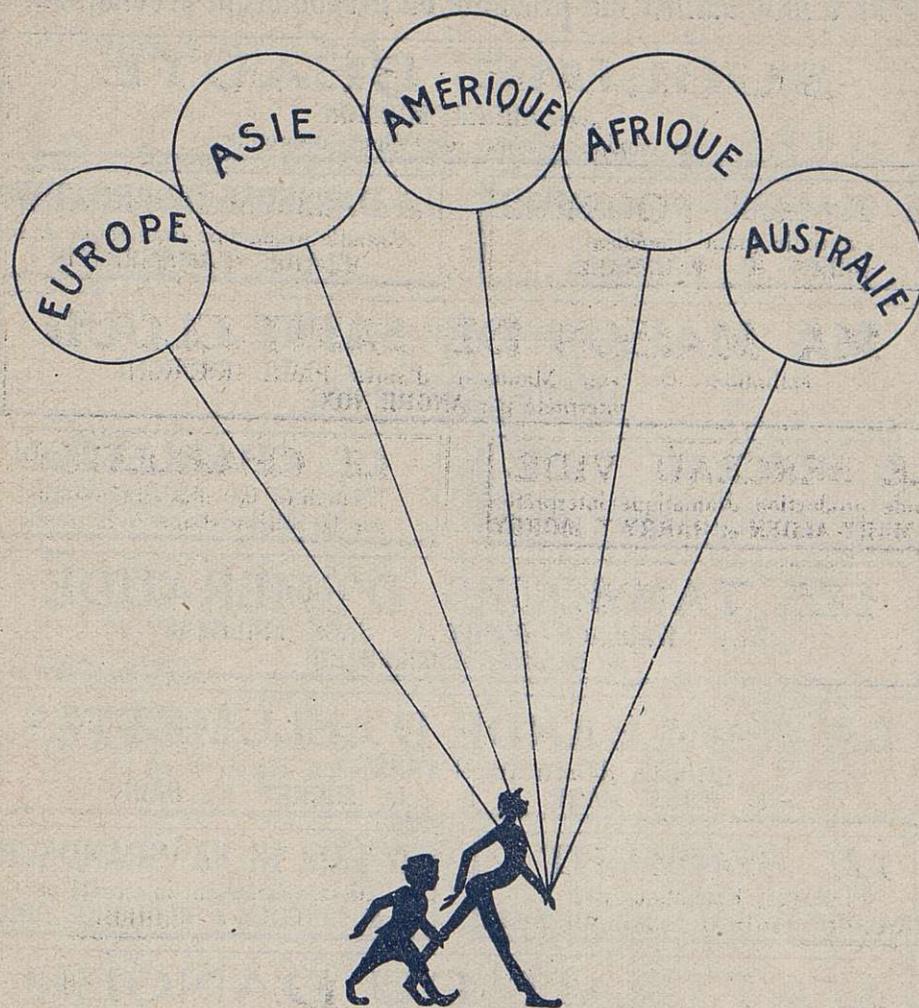
La collection de *Cinémagazine* constitue la véritable ENCYCLOPÉDIE DU CINÉMA

Les 5 premières années sont reliées par trimestres en 20 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en vente au prix net de 500 francs pour la France et 600 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : France, 25 francs net ; franco, 28 francs
Étranger : 30 francs.

(L'année 1926, reliée, pourra être livrée le 15 février).

PARTOUT DANS LE MONDE



Les FILMS DOUBLEPATTE et PATACHON
sont les Comédies favorites du Public
et des Propriétaires de Cinéma

Palladium

PARIS
39, Avenue de Friedland.

COPENHAGUE
Vimmelskaffet, 42.

Adr. télégr. : MUIDALLAP, Paris

Adr. télégr. : PALLADIUMFILM

KASTOR & LALLEMENT ont présenté ou présenteront prochainement :

SUBLIME BEAUTÉ

avec **AUDREY MUNSON**
la réplique vivante de Vénus Aphrodite

LE RAYON POURPRE

avec le grand tragédien
HENRY B. WALTHALL

LA DANSEUSE DE BROADWAY

Grande production dramatique avec
ELAINE HAMMERSTEIN

MA MAISON DE SAINT-CLOUD

réalisation de Jean Manoussi d'après **PAUL BOURGET**
interprété par **ANDRE NOX**

LE BERCEAU VIDE

Grande production dramatique interprétée
par **MARY ALDEN** et **HARRY T. MOREY**

LE CHARLESTON

l'actualité la plus intéressante
sur la célèbre danse à la mode

LES TAMBOURS D'ÉMERAUDE

avec **WALLACE BEERY** - **JACK MULHALL**
et **ELAINE HAMMERSTEIN**

LA MARCHANDE D'ALLUMETTES

Scénario d'Oscar Appel (Richmount Pictures)
avec **MARY CARR** et le petit **MICKEY Mc BAIN**

LE SERMENT

Production dramatique avec
GERALDINE FARRAR et **MILTON SILLS**

NI L'OR NI LA GRANDEUR...

drame émouvant interprété par
E. K. LINCOLN et **FLORENCE DIXON**

L'ATTRAIT DU DANGER

Film d'aventures (Richmount Pictures) interprété par
ETHEL SHANNON - **REED HOWES** et le chien **REX**

LE BLACK BOTTOM

interprété par ses créateurs
HARRY PILCER et **JENNY GOLDER**

AUDACIEUX AMOUR

grand drame interprété par
ELAINE HAMMERSTEIN

LE DOUZIÈME JURÉ

interprété par Jewel **CARMEN**

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

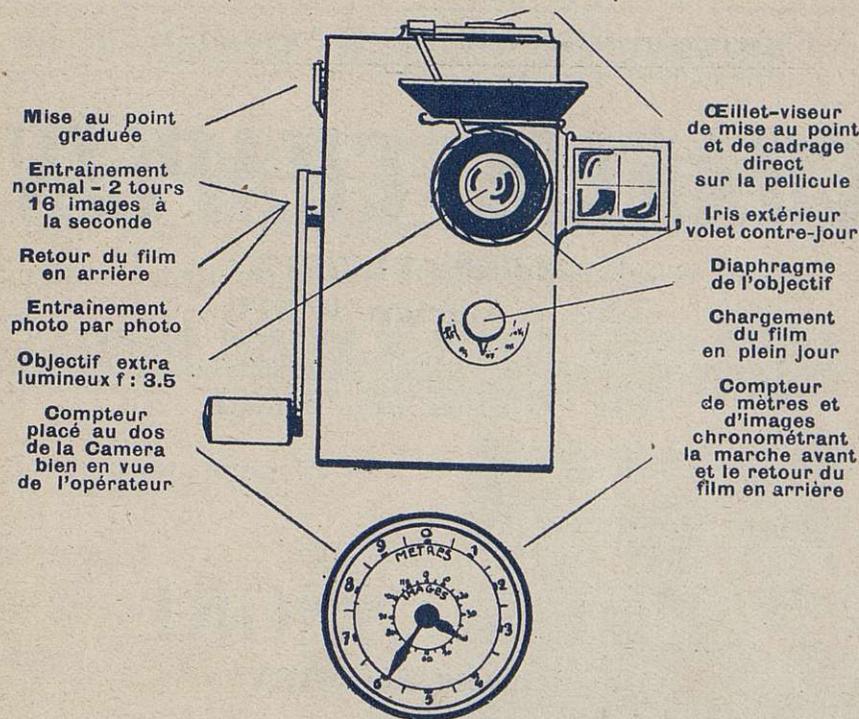
8, Avenue de Clichy, PARIS 18^e.

LYON, MARSEILLE, LILLE, BORDEAUX, TOULOUSE,
NANCY, STRASBOURG, DIJON, RENNES, BRUXELLES

AMATEURS, voici

la Camera Blachette

que l'on construit spécialement pour vous



La Camera Blachette

SERA TRÈS PRATIQUE

son format étant extrêmement réduit.

ELLE SERA ÉCONOMIQUE

car elle permettra l'emploi de la petite Pellicule Pathé de 9 m/m à positif direct, évitant ainsi le double tirage.

COLLECTION DES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

Publication périodique paraissant tous les deux mois

Abonnement :

Un an (6 fascicules), France : **30** francs; Étranger : **40** francs.

Pour paraître le 15 Février :

CHARLIE CHAPLIN

Par **Robert FLOREY**

Préface de **Lucien WAHL**

Un beau volume illustré de nombreuses photographies inédites

PRIX : **5** francs, franco **6** francs

Déjà parus :

POLA NEGRI

Par **Robert FLOREY**

PRIX : **6** francs. Envoi franco contre **7** francs en mandat ou chèque

RUDOLPH VALENTINO

Par **André TINCHANT** et **Jean BERTIN**

PRIX : **5** francs, franco **6** francs

LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini, 3 — PARIS (9^e)

ANNUAIRE GÉNÉRAL
de la
CINÉMATOGRAPHIE

et des
Industries qui s'y rattachent
Guide international de l'Acheteur, du Producteur
et du Fournisseur dans les Industries du Film.

Vous avez encore 8 jours...

Si vous n'avez pas encore assuré votre inscription
dans l'édition pour 1927 n'attendez plus.

Dans 8 jours il sera trop tard!

EN SOUSCRIPTION :

Paris, franco domicile. . . **25** fr.

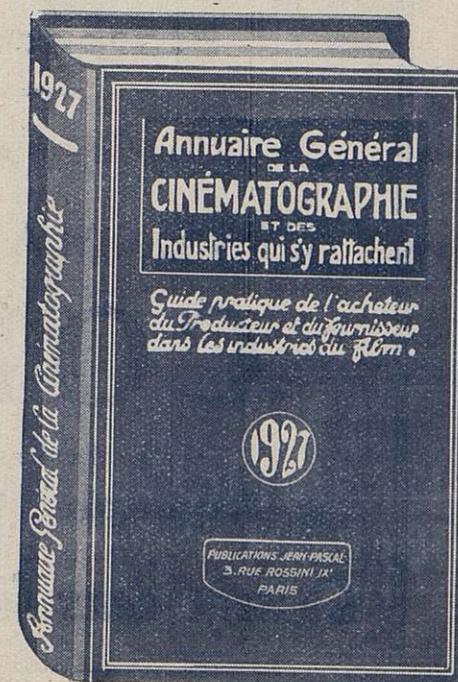
France et Colonies . . . **30** fr.

Étranger **40** fr.

.....
RÈGLEMENT :

A la commande par chèque, mandat
ou chèque postal : Paris 309-08

.....
Envoi d'une Notice spéciale
sur demande.



"CINÉMAGAZINE" ÉDITEUR
PARIS — 3, RUE ROSSINI (9^e) — PARIS

En exclusivité sur les Boulevards

à

L'AUBERT PALACE

LA GRANDE-DUCHESSE

&

LE GARÇON D'ÉTAGE

AVEC

Adolphe MENJOU

ET

Florence VIDOR

Au

CINÉ MAX-LINDER

COBRA

Le dernier film inédit de

Rudolph VALENTINO

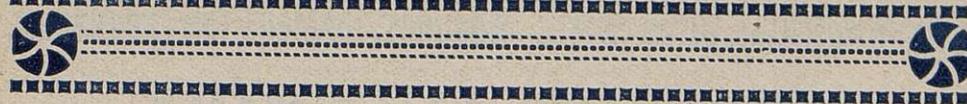
Ce sont deux films Paramount !



Société Anonyme
Française des Films
Tél. Élysées
66-90 et 66-91

Paramount

63, avenue des
Champs - Élysées
Paris (8^e)



FRANCESCA BERTINI
JEAN ANGELO

Raymond Guérin-Catelain

Sibert De la Noë

Miss Pola Rode

Marie-Laurent

et

Victor VINA



Mise en scène :

Mario NALPAS

Direction artistique :

J. NATANSON

et J. PALTCHIC

Au début d'octobre 1919, partait d'un port lointain le croiseur Barroso, commandé par le vice-amiral Rafaël Monteiro de Fonscea, et ayant à bord 12 millions destinés aux chantiers de Toulon.

Ce croiseur n'est jamais arrivé à Toulon et par contre, à la même époque, des événements extraordinaires se sont produits à Monte-Carlo.

Le mystère de cette histoire vraie, dont le seul témoin qui a survécu est l'auteur Paul Poulgy, sera dévoilé dans le super-film français.

LA FIN

DE

MONTE-CARLO

LA CENTRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

74, Avenue Kléber, 74 — Passy 93-19

L'INTERNATIONAL STANDARD FILM

28, Place Saint-Georges, 28 — Trudaine 26-96



Cinémagazine offre à ses Abonnés, anciens ou nouveaux,

3 PRIMES AU CHOIX :

AUX ABONNES D'UN AN

6 PHOTOGRAPHIES D'ARTISTES

grand format 18x24 à choisir dans la liste ci-dessous

ou 20 francs de numéros anciens,

ou 40 cartes postales à choisir dans la liste publiée à la fin de ce journal.

AUX ABONNES DE SIX MOIS

3 Photographies, ou 10 francs de numéros anciens, ou 20 Cartes postales.

AUX ABONNES DE TROIS MOIS

1 Photographie, ou 5 francs de numéros anciens, ou 10 Cartes postales.

Ils ont en outre droit, sans aucune augmentation, à nos numéros spéciaux dont le prix est majoré.

Seules seront servies les demandes de primes qui nous parviendront en même temps que la souscription à l'abonnement.

Yvette Andréyor	Margarita Fisher	Maë Murray	Pearl white (en buste)
Angelo dans <i>L'Atlantide</i>	Pauline Frederick	Musidora	Pearl White
Jean Angelo (2 ^e pose)	Lillian Gish (1 ^{re} p.)	Francine Mussey	id. (2 ^e p.)
Fernande de Beaumont	id. (2 ^e p.)	Renée Navarre	Suzanne Bianchetti
Armand Bernard	Suzanne Grandais	Gaston Norès	Simon Girard (1 ^{re} p.)
id. (en pied)	Gabriel de Gravone	André Nox (1 ^{re} pose)	id. (2 ^e p.)
Biscot	Mildred Harris	id. (2 ^e et 3 ^e poses)	Pierre de Guingand
Régine Bouet	William Hart	Gina Palerme	Germaine Larbaudière
Alice Brady	Sessue Hayakawa	Mary Pickford (1 ^{re} p.)	Pierrette Madd
Andrée Brabant	Fernand Herrmann	id. (2 ^e p.)	Martinelli
Catherine Calvert	Gaston Jacquet	Charles Ray	Claude Mérelle
Mareya Capri	Natalie Kovanko	Wallace Reid	Gaby Villancher
June Caprice (en buste)	Henri Krauss	Gina Rely	Henri Rollan
id. (en pied)	Georges Lannes	Gaston Rieffler	Georges Wague
Dolorès Cassinelli	Denise Legeay	André Roanne	
Jaque Catelain (1 ^{re} p.)	Georgette Lhéry	Gabrielle Robinne	
id. (2 ^e p.)	Max Linder (1 ^{re} p.)	Charles de Rochefort	
Charlot (au studio)	id. (2 ^e p.)	Ruth Roland	
id. (à la ville)	Harold Lloyd (Lui)	Jane Rollette	
Monique Chryses	Emmy Lynn	William Russell	
J. Coogan (Le Gosse)	Juliette Malherbe	Séverin-Mars	S. Bianchetti (2 ^e p.)
Gilbert Dalleu	Edouard Mathé		Nita Naldi
Bebe Daniels	Mathot (en buste)	G. Signoret	Adolphe Menjou
Priscilla Dean	id. dans <i>L'Ami Fritz</i>	dans <i>Le Père Goriot</i>	Enid Bennett
Jeanne Desclous	Georges Mauloy	Signoret (2 ^e pose)	Pola Negri
Gaby Deslys	Maxudian	Gloria Swanson	Renée Adorée
France Dhélia (1 ^{re} p.)	Thomas Meighan	Constance Talmadge	Huguette Duflos (3 ^e p.)
id. (2 ^e p.)	Georges Melchior	N. Talmadge (en buste)	Mae Busch
Douglas et Mary	Raquel Meller	id. (en pied)	D. Fairbanks (2 ^e p.)
Huguette Dufois	Mary Miles	Olive Thomas	Maurice Chevalier
id. (1 ^{re} p.)	Sandra Milovanoff	Jean Toulout	Richard Barthelmess
id. (2 ^e p.)	dans <i>L'Orpheline</i>	Rudolph Valentino	France Dhélia (3 ^e p.)
Régine Dumien	Nazimova (en buste)	Van Daele	Betty Blythe
Douglas Fairbanks	Tom Mix	Simone Vaudry	Rod La Rocque
William Farnum	Blanche Montel	Georges Vaultier	Richard Dix
Fatty	Antonio Moreno	Irène Vernon Castle	Dolores Costello
Georgiève Félix (1 ^{re} p.)	Ivan Mosjoukine	Viola Dana	Claire Windsor
id. (2 ^e p.)	Jean Murat	Fanny Ward	Dolly Davis
			Gloria Swanson

Ces photographies sont en vente dans nos bureaux et chez les principaux libraires et marchands de cartes postales

Prix : 3 francs

Envoyez la liste des photos choisies avec le montant de la commande, ajouter quelques noms supplémentaires pour remplacer les photos qui pourraient manquer momentanément.

LEUR RÔLE PRÉFÉRÉ

QUE diriez-vous d'un père qui se désintéresserait totalement de tous ses enfants à l'exception d'un seul, et cela pour s'occuper exclusivement de ce privilégié, lui témoigner toute sa sollicitude, lui consacrer toute son affection, toute sa tendresse. Certainement, cette attitude particulariste, si elle n'était justifiée par aucune raison valable, vous ne la trouveriez ni sensée, ni équitable, ni humaine. Vous ne vous expliqueriez cette cruelle aberration, que par une déformation sentimentale ou de jugement, de nature plus ou moins pathologique. Un père, s'il peut les estimer différemment, ne doit-il pas aimer également tous ses enfants? Aussi, ayant l'assurance que cette ligne de conduite a été adoptée de toute raison, toute lucidité et tout sang-froid, rangeriez-vous sûrement cet individu parmi tous les pères dénaturés et toutes les marâtres de l'histoire, du roman-feuilleton et de la névropathie.

Eh bien, ce reproche, vous n'oserez jamais le faire à vos artistes favoris. Et pourtant comme ils sont sévères, injustes, cruels parfois pour leurs enfants — je veux dire leurs enfants spirituels, les créatures imaginaires auxquelles ils ont prêté la vie. Ils

ont tous des préférences plus ou moins accentuées, quelquefois si absolues qu'ils vont jusqu'à élire un personnage entre tous les autres et renier tout ce qui n'est pas lui. Ceux-là pourront jouer dix rôles différents,



ANDRÉ ROANNE dans *Les Opprimés*, qui fut pendant longtemps le film dont il garda le meilleur souvenir.

ils incarneront toujours la même individualité, le même caractère, la même figure, obsédante et monotone.

Certain préfère un personnage à tous les autres pour des raisons sentimentales, soit que réalisant idéalement celui qu'il aurait voulu être, ou que s'identifiant approximativement avec sa personnalité réelle, il présente de profondes affinités avec lui-même, — soit encore que ce personnage se trouve placé dans une situation dont il puisse retrouver le reflet en évoquant certains souvenirs. Un autre reniera toutes ses créations au bénéfice d'une seule qu'il aimera beaucoup, la mieux venue ou la plus récente, celle-ci par souci de perfection artistique, de pureté, celle-là pour l'attrait de la nouveauté. Ne jugeant pas encore avec le recul du temps qui met toutes les valeurs à leur place définitive, il n'en voit que les qualités les plus apparentes, les plus éclatantes, les plus illusives aussi, les séductions les plus éphémères, et pas encore les multiples défauts.

Il est curieux de suivre la courbe de ce sentiment que l'artiste éprouve à l'égard de ses créations. Tel comédien qui imagine ses



Le rôle qu'il interprétait dans *Feu Mathias Pascal*, où il est ici représenté, est de ceux que préfère IVAN MOSJOUKINE.



Le rôle de Cléo d'Aubigny, dans La Flamme, est l'un de ceux que GERMAINE ROUER préfère.

rôles conçoit un personnage de film. Un jour, une idée fugitive, mais belle, mais peut-être grande, l'a effleuré de ses ailes de chimère. Il l'a saisie au vol et l'a retenue prisonnière. Il l'a fait miroiter sous tous ses aspects, car elle lançait une multitude de feux intellectuels, émotifs, poétiques, elle offrait mille possibilités de beauté. Alors a commencé ce qu'on pourrait appeler la période d'incubation, il n'a plus cessé d'en être hanté, il y a obstinément pensé le jour, il en a rêvé la nuit. Lentement cette idée qui s'était enracinée dans son esprit a mûri, le germe a pris corps peu à peu, et le drame est né avec ses prodromes, ses conflits, son point de paroxysme, son dénouement, son rythme et son ambiance, où le personnage ne demande plus qu'à vivre.

Et ce personnage il l'a créé de toutes pièces ; patiemment, minutieusement, ardemment, il en a cherché toutes les attitudes, tous les gestes, les regards, tous les élans et les frémissements, tous les tics. Il en a éprouvé chaque sensation, ressenti chaque émotion, étudié chaque réflexe. Il lui a prêté ses lèvres pour sourire, ses yeux pour pleurer, son poing pour menacer. Il s'est révolté comme il se serait révolté et s'est apaisé de même ; il a voulu qu'il soit le plus humainement vrai, mais aussi il s'est

efforcé de respecter les règles strictes de la dramaturgie et les lois sévères de la photogénie.

Tour à tour, ce personnage l'a enthousiasmé, puis déçu. Il le voulait noble et génial, exceptionnel, mais il a dû encore le rendre jeune, beau, sympathique et accessible à tous. Enfin il est passé par toutes les phases de la conception artistique ; il a connu des alternatives de joie et de tristesse, d'incertitude, de doute, de découragement. Pour doter l'art d'une nouvelle chimère, le drame d'un nouveau symbole, le cinéma d'un nouveau rêve, il a enduré la fièvre et la souffrance créatrices. Et peut-être aussi qu'un jour devant les arcs électriques et l'objectif scrutateur, en vivant un instant de cette vie imaginaire, le comédien a revécu une page de sa propre existence. Il a réveillé en lui une corde émotive qui sommeillait, il a ressuscité des souvenirs lointains en leur donnant le relief, le feu, la spontanéité de la vie présente. Alors, au travers des larmes du héros, on a pu deviner, en transparence, ses vrais chagrins, les tourments qui l'obsédaient.

Maintenant comment expliquer que cet enfant qu'il a nourri de tant d'illusions, de rêves, d'espoirs, de désirs, et les plus beaux,



De tous ses rôles, VAN DAELE ne préfère pas les plus sympathiques, mais les plus humains.

les plus grands, les plus purs, tôt ou tard, il le reniera ? C'est que l'acteur, après avoir prêté son cœur, son esprit et son visage à ce personnage imaginaire, peu à peu se détachera de lui. Il évoluera parce que ses facultés de jugement se seront augmentées, elles auront gagné en ampleur et en lucidité, en subtilité et en profondeur. Il évoluera parce que ses facultés émotives se seront accrues des apports nouveaux que l'imagination et l'observation conjuguées lui auront fournis. Il s'affirmera au contact continu des chefs-d'œuvre éternels. Il se perfectionnera dans son art, acquerra une plus grande expérience des choses de son métier, plus de sûreté, d'autorité, de maîtrise. Et lorsqu'il reverra ses premiers films il sourira du sourire de l'enfant qui fait maintenant de belles pages d'écriture, et qui revoit avec étonnement son premier cahier rempli de gros bâtons malhabiles, de graffitis et de pâtés.

Et puis involontairement, inconsciemment, l'artiste ne juge pas le seul résultat, il apprécie aussi l'effort qui est souvent supérieur à ce résultat. Tel film lui rappellera tant de choses agréables ou désagréables qu'il avait oubliées. Tandis qu'il le tournait il eut telles satisfactions ou telles déceptions, telles surprises ou telles mésaven-



MARY PICKFORD préfère Stella Maris à toutes ses créations.

tures. Le rôle lui convenait à ravir ou bien ne lui convenait pas du tout. Il souhaitait depuis longtemps jouer un rôle ; en le jouant il s'aperçut qu'il n'était pas pour lui. On pourrait trouver cent autres raisons qui expliqueraient ces préférences en les justifiant ?

Mais quels sont-ils donc ces rôles préférés ? C'est ce que nous allons voir.

Mary Pickford préfère *Stella Maris* à toutes ses créations, même à *Pollyanna*, même à *La Petite Annie*, qui me semble pourtant être bien près d'être sa meilleure production. Depuis, elle a été le Petit Lord et Tess, Rosita et Dorothy Vernon, mais jamais, dit-elle, elle n'a trouvé la possibilité de s'exprimer plus profondément que dans ce double rôle où deux petites filles sont opposées, l'une riche, belle, riante de toute la joie du monde, l'autre petit souillon, laide, pauvre, malade, contrefaite, mais heureuse quand même, heureuse de toute la joie de sa petite maîtresse. La délicate sensibilité de Mary Pickford lui fait donc préférer ce double rôle émouvant entre tous.

Douglas Fairbanks a fait le même choix que la majorité de ses admirateurs. Au *Signe de Zorro* il accorde la première place dans son œuvre. Qu'avec *Don X*, il ait



Photo V. Henry.
ANDRÉ NOX place sa création du Penseur au-dessus de toutes les autres.

donné une suite à cette aventure épique et romanesque, en témoigne suffisamment. Mais il aime aussi beaucoup un de ses anciens films Paramount datant de 1917-1918, *Douglas for ever (Headin' South)*, auquel il reconnaît les plus remarquables vertus photogéniques, les plus grandes qualités de rythme et de mouvement.

Un jour, je disais à Mosjoukine : « Naturellement vous avez toutes les préférences pour *Kean*, votre meilleur rôle... » Le grand comédien russe sourit ironiquement et me répondit :

— « *Kean* ! vous plaisantez ? Enfantin, *Kean* pour un comédien russe ! Dans les pays anglo-saxons tous les comédiens de quelque peu d'envergure veulent avoir joué *Hamlet*. Chacun l'interprète selon son tempérament et sa conception du personnage. Ainsi on a l'*Hamlet* de Forbes Robertson,



« Mon rôle préféré est celui que je vais jouer demain », dit JOHN BARRYMORE que cette photographie représente dans *Manon Lescaut* avec DOLORÈS COSTELLO.

aussi différent de celui de Matheson Lang ou de Sir Herbert Tree que l'est celui de John Barrymore, ce comédien que je place au-dessus de tous les autres. Chez nous, les

deux pièces qu'un comédien qui se respecte doit jouer au moins une fois dans sa carrière, sont *Uriel Acosta*, le sombre mélodrame de Gutzkow, baptisé pompeusement tragédie, et *Kean*. Alors quoi de plus facile que *Kean* à l'écran. Je l'ai vu interpréter par dix acteurs célèbres, je l'ai moi-même joué assez souvent au théâtre, d'intuition je sentais admirablement le caractère du grand artiste anglais. J'ai tourné ce film avec beaucoup d'enthousiasme, mais sans grandes difficultés. Dès que j'avais revêtu le costume de matelot, j'étais *Kean*. Il paraît que j'ai réussi et que tous les suffrages se sont faits sur cette interprétation. Pour moi, ce rôle m'est infiniment moins sympathique que des tentatives plus ou moins réussies vers quelque chose de neuf et d'original, telles que *Le Brasier Ardent*, *Le Lion des Mogols* ou *Les Ombres qui passent*. A mon sens personnel, les plus hautes expressions de mon procédé cinématographique, se trouvent vraisemblablement dans certains passages de *Feu Mathias Pascal* et dans le cabaret du *Lion des Mogols*. Je vous parle sincèrement, ne m'en veuillez pas de vous décevoir, peut-être. *Je n'aime que la difficulté à surmonter et à vaincre*. Une création également équilibrée dans la perfection, a moins de prix à mes yeux que les quelques courts moments de perfection obtenus au prix d'efforts inouïs, dans un rôle plein d'embûches et de difficultés ? Mais, à vrai dire, rien ne compte pour moi que le rôle dont je suis en train de vivre les péripéties et auquel j'apporte toutes mes possibilités ; et moins peut-être que le rôle suivant, celui que je tournerai après, et bien moins encore que celui que je ne tournerai jamais, et qui me hante toujours, et que je sais irréalisable...

John Barrymore dit : « Mon rôle préféré ? Celui que je vais jouer, le prochain, toujours le prochain. Mais pourtant, il y a *Hamlet*, et *Richard III*, et *Jules César*, et tout Shakespeare. Faisons un rêve, un beau ; « Jouer tout Shakespeare pendant cette courte vie, donc vivre vieux pour le jouer longtemps, car la vie est si brève et l'art si difficile, qu'on ne peut décemment jamais prétendre à aucune perfection, aucune maîtrise, que relative. Mes rôles d'hier les plus étudiés, les plus minutieusement mis au point, que me paraissent-ils aujourd'hui : les balbutiements d'un débutant, ce débutant que j'étais lorsque, il y a quelque vingt ans, je montai sur les planches pour

la première fois. Voilà, je suis toujours un débutant, je fais mon réapprentissage tous les soirs, et je fais encore des trouvailles tous les jours.

De tous ses rôles, Nathalie Lissenko préfère celui de Marie, de *L'Affiche* ; Germaine Rouer, celui de Cléo d'Aubigny

modeste fille du peuple, mais elle a aussi beaucoup de sympathie pour son interprétation de Joséphine de Beauharnais, dans le *Napoléon* d'Abel Gance. Quelle diversité pourtant entre ses deux rôles ! Georges Vaultier aimait mieux son Grand-Duc Frédéric de Lautenburg de *Kœnigsmark* que



DOUGLAS FAIRBANKS aime, par-dessus tout, un film ancien : *Douglas for ever*. Cette photographie le représente dans ce vieux film en compagnie de KATHERINE MAC DONALD.

de *La Flamme* ; Dolly Davis, celui de Claudine ; de Gravone préfère les rôles où il paraissait le plus juvénile, et qui étaient en même temps les plus dramatiques, ainsi Frédéric, de *L'Arlésienne* ; Elie, de *La Roue*, mais bien moins encore que celui de Gaspard, de *L'Appel du Sang*. Sa meilleure expression, il prétend l'avoir trouvée dans *L'Ombre du Péché*.

Myrga, vous vous en souvenez, depuis *Jocelyn*, a décidé qu'elle se nommerait Laurence Myrga, en souvenir de l'héroïne lamartinienne. Est-il besoin de définir plus précisément ses préférences ? Suzanne Bianchetti qui allie tant de charme aristocratique à tant de blonde douceur, et qui fut successivement Eugénie de Montijo, Marie-Louise et Catherine II, dit que le rôle qu'elle préférera à tous, sera celui qu'elle n'a pas encore joué et qui sera le plus représentatif de la femme française.

Gina Manès a gardé le meilleur souvenir de *Cœur Fidèle*, où elle n'était qu'une

son Comte de Fersen de *L'Enfant-Roi*, ou que son Louis XV de *Par ordre de la Pompadour*. André Nox place sa première grande création, *Le Penseur*, en tête de toutes les autres. Mais il regarde *Le Sens de la Mort* comme son rôle le plus difficile. Victor Sjöstrom a dit naguère, dans une interview que le personnage le plus humainement vrai qu'il ait jamais incarné était celui du vieil antiquaire de *Maître Samuel*.

De tous ses rôles Van Daële ne préfère pas les plus sympathiques, mais les plus sincères, les plus dramatiques, les plus humains ; ainsi, Antoine de *L'Ombre du Péché* ; Jacques Hébert, de *Narayana* ; Petit-Paul, de *Cœur Fidèle*, et surtout le braconnier de *La Bête traquée*. Mais il dit attendre beaucoup de sa création de Robespierre dans *Napoléon*. Espérons qu'elle réalisera ses espérances.

Conrad Veidt, le puissant tragédien allemand, préfère les rôles comiques aux rôles dramatiques, les personnages sympathiques

aux personnages antipathiques, et il rêve depuis toujours de jouer la comédie, des pièces modernes dans l'esprit de Molière. Qui l'aurait cru en voyant ses créations hallucinantes d'Ivan-le-Terrible dans *Les Figures de Cire* ou de Césaire dans *Caligari*. Chaplin voudrait jouer Hamlet. Veidt voudrait interpréter Molière à son idée..., les comédiens aussi, sont-ils donc toujours insatisfaits de leur sort ?

Les metteurs en scène ont aussi leurs préférences. Ils n'ont pas la même opinion de tous leurs films. Epstein avoue une affection particulière pour sa *Belle Nivernaise*. Marcel L'Herbier professe ce même sentiment pour *Don Juan* et *Faust*. Feyder aime mieux *L'Image* et *Wolkoff*, *Kean*. *J'Accuse* avait remporté plus de suffrages populaires que *La Roue*, mais provoqua moins d'enthousiasme chez les intellectuels. Gance aime mieux *La Roue*.

Von Stroheim dit : « J'ai fait plusieurs films, mais je persiste et je persisterai peut-être encore à n'en signer qu'un, moralement s'entend, et ce film c'est *Greed*, car *Les Rapaces* c'est le triomphe cinématographique de l'âpre, puissant et sordide naturalisme. »

Mais de tout ceci n'allez pas en déduire que les personnalités que je viens de vous nommer renient totalement leurs créations au profit d'une seule. Je ne vous ai cité que leurs préférences les plus marquées et certainement cette priorité qu'elles leurs accordent n'exclut pas d'autres préférences secondaires dans l'échelle de l'appréciation de leur travail. Il en est peut-être une qui m'aurait répondu : « Mais je les aime toutes également. » Seulement, voilà, cette personnalité-là, je ne l'ai pas interrogée.

JUAN ARROY.

Hommages...

Certains admirateurs d'artistes leur écrivent souvent des lettres qui sont d'une charmante naïveté et qui démontrent, parfois mieux qu'une missive bien tournée, la sincérité de leurs auteurs.

C'est ainsi que Maxudian, l'artiste si plein de talent, reçut dernièrement une lettre ainsi conçue :

« Monsieur, vous êtes mon artiste préféré ; vous allez sans doute trouver que j'ai des goûts bizarres pour vous préférer ainsi à tous vos frères... etc. »

Maxudian ne sut pas s'il devait prendre cela pour un compliment...

“ La Femme Nue ” à Genève

M. Lansac, l'aimable directeur de l'Alhambra, et M. Rosenthal, qui préside aux destinées de la Paramount, à Bâle, avaient convié, l'autre après-midi, à l'Alhambra, quelques personnalités politiques, journalistiques et cinématographiques pour la présentation de *La Femme Nue*. Comme à Paris, des petites palettes de peintre avec les interprètes du film en guise de couleurs, servaient d'invitation, et l'on regrettait presque de devoir les remettre au contrôle.

Ouverture brillante par l'orchestre, celui-ci, du reste, exécutant tout au long du film les mélodies les plus parisiennes : entraînant, pimpantes, légères ou, tout à coup, douloureuses, vous mettant, en tous cas, dans l'état de réceptivité qui convient à cette œuvre. Car *La Femme Nue*, tout en données psychologiques, ne comporte pas en soi matière à long développement. Or, avoir tiré un parti souvent admirable, au point de vue cinématographique, de ce qui n'était, au théâtre, que prétexte à déclamations, constitue une prouesse à inscrire à l'actif de Léonce Perret, et qu'il convient, impartialement, de lui reconnaître. A ce sujet, je voudrais signaler l'agrément que m'a procuré la grâce du début du film, la description par l'image de ces âmes d'artistes, vivant l'heure présente sans se soucier de celle qui viendra, heureux à l'extrême ou malheureux désespérément, mais ne traînant jamais après eux le boulet de la monotonie. Et quelle poésie s'insinue en vous avec les derniers tableaux en Provence ! Mais, au-dessus de la nature — sans autre âme que celle qu'on lui prête — il y a surtout Louise Lagrange (Lolette), tempérament d'une sensibilité extrême, dont toutes les nuances, fugitives ou profondes, passent et se reflètent sur son clair visage comme en une eau pure, frissonnant au moindre souffle ou renvoyant des images radieuses. A tel point qu'il s'établit une sorte de fluide sympathique d'elle — ombre de l'écran — à nous, spectateurs.

Et, naturellement, ceux-ci détestent cordialement Nita Naldi, la méchante, à laquelle ils ne dénie point un certain charme exotique, un dos superbe, mais... (allons, bien qu'ayant entendu des confidences masculines, comme femme, je n'ai pas le droit d'égratigner une de mes semblables). Concluons donc, une fois de plus, que l'« amour est aveugle », ce qui est une explication comme une autre pour admettre la passion du peintre Bernier.

On a beaucoup apprécié ces deux artistes que sont Petrovitch et Nox.

EVA ELIE.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.

LES LIVRES INSPIRATEURS DE FILMS (1)

ANOMALIES

Anomalies, c'est le titre d'un recueil de nouvelles de M. Paul Bourget. Permettez qu'il soit celui de notre article d'aujourd'hui, encore que nous n'ayons pas l'intention d'examiner ce volume dont une partie a déjà inspiré un film : *Ma maison de Saint-Cloud*, dû à M. Jean Manoussi et interprété par M. André Nox. D'autres anomalies sont curieuses, il n'est pas que choses malsaines et négligeables dans les situations et les caractères exceptionnels. On y trouve, au contraire, sujets neufs et sources de sensations intéressantes, parfois de la grandeur et de la beauté.

Un comédien d'écran fort connu, dont le caractère physique et la sensibilité impriment à des rôles des expressions particulièrement intéressantes, me demandait un jour : « Connaissez-vous un scénario ? » Tout de suite, je lui conseillai de voir M. H.-R. Lenormand et M. Maurice Renard, que personne ne comparera, évidemment, l'un à l'autre, mais qui tous deux inventent des personnages supérieurement curieux, dans des ordres d'idées différents. Je dois dire que l'acteur à qui je fais allusion n'a encore interprété aucun personnage conçu par l'auteur du *Simoun* et par celui du *Singe*, mais... je ne désespère pas.

J'ai déjà, dans cette rubrique, signalé des œuvres de M. Maurice Renard que l'écran devrait avoir traduites. Parlons maintenant de M. H.-R. Lenormand. Pour ma part, je vois fort bien le *Simoun* en film, malgré les difficultés afférentes à la situation du père, le colonial, vis-à-vis de sa fille. Il y a le milieu si étrange qui nous changerait des Afriques édulcorées, la dame Aïcha si dure, si mauvaise ; des Arabes, etc. Entre autres scènes, celle du début où, un 14 juillet, quelques Français, assis dans leurs fauteuils, écoutent un phonographe exhaler la *Marseillaise*, est superbement émouvante, et le serait, au cinéma, pour les hommes le moins patriotes eux-mêmes (dans le sens habituel du mot qui, souvent, est employé à faux).

Dans *A l'Ombre du mal*, où la méchanceté de la routine coloniale s'oppose à la

bonté naturelle, il y a de quoi donner une belle impression au cinéma.

Je n'ose préconiser *L'Amour magicien* parce que j'ai peur, précisément, qu'un metteur en scène ne se laisse aller à des surimpressions faciles. On sait qu'il s'agit là d'une jeune Irlandaise, secrétaire, en Bretagne, d'un homme à la force de l'âge dont la femme s'est noyée dans des circonstances mystérieuses. L'homme endort sa secrétaire en qui s'incarne pendant ce temps-là la défunte. D'où un drame douloureux où il y a, avec quelques scènes terrifiantes, des révélations du subconscient, un exposé d'énigmes psychologiques et physiologiques. Des personnages arriérés, en outre, tels que la vieille sorcière, qui croit aux morts qui se vengent. Au surplus, pourquoi pas un film ? A condition qu'il ne soit pas fait par un fabricant de n'importe quoi. Et j'avoue que je verrais avec joie à l'écran Mlle Marguerite Jamois. De même qu'au théâtre, elle n'a guère de rivale dans ce genre de personnages.

Je me demande pourquoi on ne ferait pas un film, aussi, des *Ratés*, qui nous promènerait chez un agent dramatique et dans différentes villes, dans les théâtres où passent les tournées. On y mêlerait le comique et le tragique comme dans la pièce, mais autrement.

**

D'autres individualités originales méritent d'être montrées au cinéma et, s'il est, en beaucoup d'entre elles, des anomalies dues à la société ou à la civilisation, d'autres apportent du génie ou aident le génie, ce sont des anomalies que nous ne pouvons pas négliger.

Je ne sais pas, par exemple, si on a jamais montré Louis II de Bavière à l'écran. Je ne l'y ai, en tous les cas, point vu. Je n'énumérerai pas tous les livres où il est question de lui. Aucune étude sérieuse sur Wagner ne l'a oublié et un volume a été consacré à lui par M. Gustave Kahn. Mais j'entends bien que les cinématographistes demandent une intrigue romanesque. Pourquoi ne la cueilleraient-ils pas dans le livre

(1) Voir les numéros 24, 25, 27, 29, 31, 35, 37, 40, 42, 45, 47, 51 et 53 de l'année 1926.

de M. Georges Delamare : *Le Roi de nuit* ?

Action passionnante, avec, comme figure splendide, Louis II. En vérité, un peu roman policier, mais qui intrigue réellement, car nous nous trouvons là en présence d'une aventurière, une chanteuse que la police oblige à influencer — en mal — le roi de Bavière. Or, il arrive qu'au contraire c'est elle qui subit l'influence du souverain. D'autres personnages participent au drame, d'abord Wagner que nous voudrions voir là, quand, grâce à l'appui du roi, il reprend courage. Un nain philosophe ne manque pas non plus de nous intéresser en même temps qu'une sorte d'intrigue politique, mais le personnage de Louis II prime naturellement tous les autres, avec son désintéressement et ses réels soucis de beauté.

La destinée du roi de Bavière fut terrible, mais il ne périra pas dans la mémoire des artistes et des poètes. Le livre de M. Georges Delamare parvient à ne pas le rabaisser tout en le mêlant à une aventure, je l'ai dit, romanesque, que le cinéma peut transposer pour notre plaisir.

Peut-être l'idée de Louis II de s'entendre avec le général Boulanger est-elle peu admissible, mais il y a le reste, et c'est intéressant avec, pour cadres, des paysages et des intérieurs que nous connaissons peu.

LUCIEN WAHL.

Avant présentation

“FLORINE, FLEUR du VALOIS”

Avant appris que Donatien avait présenté à Nice la copie de travail du film *Florine* à l'auteur du roman, M. Eugène Barbier, nous sommes allés aux informations.

Seuls, l'auteur, le réalisateur, et notre excellent confrère Julien de Louyde, rédacteur en chef du « Ciné-Théâtre de la Côte-d'Azur », visionnèrent le grand sérial attendu ; c'est Julien de Louyde que nous avons pu joindre.

A notre demande, il nous répond : Je vois, mon cher confrère, que vous voulez associer nos deux indiscrétions. Pour parler la langue de notre époque, c'est là de la super-collaboration. Savez-vous que je vous prends au piège et que vous m'obligez à une réclame gratuite ? Car, à la vérité, ce film est fort bien encore que des retouches nécessaires pour l'exposé du récit visuel, l'aigu du drame et la satisfaction du dénouement inattendu, aient été arrêtées d'un commun accord entre l'auteur et le réalisateur.

— Et vous-même, sans doute ?

— Non. Je n'étais, mon cher confrère, qu'un intéressé à l'œil, et non un œil intéressé. D'ailleurs, une épreuve de vue entre auteur et réalisateur n'est nullement une conférence de Lorcarno, avec des prévisions de résonnances exté-

rieures... Et Julien de Louyde de nous dire de façon charmante son opinion : Le sujet, en lui-même, et son adaptation sont très public, ayant le précieux avantage de satisfaire à la fois, l'élite par de véritables reconstitutions, et la masse, par une passionnante intrigue où l'amour tout puissant est habilement mêlé à des événements se déroulant en pleine Jacquerie. Se dresse au centre de l'action la grande figure d'Etienne Marcel, Prévôt des Marchands de Paris...

— Et l'interprétation ? — Digne du scénario : Lucienne Legrand en est la beauté et le sourire, comme elle en est le courage et le cœur dans son incarnation de « Florine ». Très remarquées Mmes Berthe Jalabert, Kervich, Zborowski, Noelle Barrey, aux côtés de MM. Melchior, Maxime Desjardins, Davert et Pierre Simon, un débutant qui promet....

— En somme, un beau film ? — Beau d'intérêt et de vision, que Donatien a mené à bien, en suivant le roman d'où se dégage une saine et forte émotion.

— A quand la présentation officielle ? — Très prochainement, salle Mogador, je crois...

Et Julien de Louyde nous quitte en mettant ironiquement un doigt sur sa bouche....

J. de M.

Voulez-vous tourner dans “Maquillage” ?

« Cinémagazine », grâce à l'obligeance de la Société des Films Artistiques « Sofar », offre à tous ses amis et lecteurs la possibilité de prendre part aux importantes prises de vues qui auront lieu le 28 courant au Music-Hall du Moulin-Rouge.

M. Félix Basch, le metteur en scène de « Maquillage » (titre provisoire), tournera deux des plus importants tableaux de la grande revue « Ça..., c'est Paris ! », avec toutes les danseuses, girls et boys. Mme Sandra Milovanoff, la vedette du film, paraîtra avec Marcella Albani sur la scène dans un rôle nouveau pour elle, celui d'une étoile de music-hall. L'orchestre du Moulin-Rouge accompagnera ces prises de vues.

Tous les « Amis du Cinéma », ainsi que les lecteurs de « Cinémagazine », les uns sur la présentation de leurs cartes et les autres en présentant de dernier numéro paru de « Cinémagazine », seront reçus à 2 heures de l'après-midi, le vendredi 28 courant, en haut du grand escalier du Moulin-Rouge, au contrôle de la régie. Ils assisteront à toutes les prises de vues et seront filmés en tant que spectateurs de la revue. A toutes les personnes qui laisseront leurs nom et adresse, la « Sofar » fera parvenir une photo-souvenir des scènes filmées, où elles pourront se reconnaître.

Les toilettes claires pour les dames et les costumes sombres ou smokings pour les messieurs sont extrêmement désirables.

Les prises de vues seront terminées à 6 heures.

Pendant que l'on tourne...

“LE CHASSEUR DE CHEZ MAXIM'S”

Toute la semaine dernière, le studio Gaumont présenta aux yeux des visiteurs une effervescence extraordinaire. Ceux qui, excitant de droits légitimes, purent fléchir une sévère consigne et pénétrer sur le plateau furent éblouis moins encore par le déploiement de sunlights et de Jupiters que par la magnificence du cadre où tournaient Nicolas Rimsky et Roger Lion.

On réalisait, en effet, les grandes scènes du *Chasseur de chez Maxim's* et Meerson

tour, des couples dansant aux rythmes charlestonnés d'un jazz groupé au premier étage.

Parmi eux, précis et rapide, le bataillon des garçons glisse, surmonté de langoustes moustachues comme des Gaulois, de poulardes grasses comme des dindes. Les grooms, bleu et or, se fauflent, attentifs au moindre signe, au moindre désir des dîneurs. Les femmes — une sélection des beautés et des élégances parisiennes les plus authenti-



NICOLAS RIMSKY dans une scène du *Chasseur de chez Maxim's*.

avait brossé, pour la circonstance, un de ces décors d'atmosphère dont il a le secret.

Nous étions chez Maxim's, mais un Maxim's magnifié, un Maxim's fait à l'image de sa grandiose réputation, et le luxe qui entourait danseurs et danseuses, dîneurs et dîneuses, surpassait en éclat les créations les plus audacieuses d'une imagination débridée. Un gigantesque hall de restaurant, auquel accède l'escalier monumental qui mène aux cabinets particuliers. Des petites tables à profusion, étincelantes de cristaux et d'argenterie sous des lampes intimes à la chaude et douce lumière. Et, tout à l'en-

ques — ruissent de gemmes, dans la somptuosité de leurs toilettes rares. Et, très à l'aise au milieu de ce luxe, le chasseur — le chasseur de chez Maxim's — grave et chamarré comme un amiral à la passerelle, jette sur ce hall qui est son royaume, sur ces dîneurs qui sont ses sujets, le coup d'œil satisfait et supérieur du maître.

Yves Mirande, qui écrit, en collaboration avec Quinson, la pièce d'où est tiré le film, assiste à la prise de vues avec le plus vif intérêt, et semble émerveillé par un décor tel que le théâtre ne put jamais nous en faire admirer.

Nicolas Rimsky est inénarrable de fantaisie, de gavrocherie cocasse et pourtant mesurée, dans ce rôle du chasseur, qui sera, incontestablement, son plus grand succès. Eric Barclay, Pépa Bonafé, Simone Vaudry lui donnent la réplique avec leur brio habituel. Royol, Mme Valewska, Olga Barry sont parfaits dans des rôles secondaires. Les collaborateurs du film : les opérateurs Desfassiaux et Guichard, le décorateur Meerson, le photographe Roudakoff, le régisseur Kourotchkine, consacrent leur habileté et toute leur conscience à la réalisation de cette comédie d'écran dont la présentation aura lieu au début du printemps.

R. P.

Les salaires des artistes allemands

Il y a environ trois ans que l'Association des producteurs en Allemagne a décidé que le salaire maximum des grands stars serait fixé à 1.000 marks par jour.

Cette décision provoqua de vives discussions, entre les artistes d'une part, et l'association d'autre part. On entendit même très fréquemment des menaces des meilleurs artistes qui parlaient de quitter l'Allemagne afin de trouver des salaires plus élevés aux Etats-Unis.

Malgré cela la limite maximum de 1.000 marks fut maintenue. Mais il arriva qu'une importante société signa un contrat avec un artiste pour 360 jours à 1.000 marks par jour. Or, si on considère que nul artiste ne travaille plus de 150 jours par an, la dette touchait à peu près le double de la limite fixée par l'association.

L'on comprendra sans doute qu'un arrangement semblable ne pouvait durer, les ressources financières des sociétés n'étant pas illimitées, aussi ce contrat reste-t-il une exception.

Aujourd'hui, où l'industrie cinématographique s'est très améliorée, on ne songe plus à maintenir la décision prise il y a trois ans par l'association.

Cependant, en dehors du célèbre acteur, Harry Liedtke, qui touche 1.500 marks par jour, le nombre de ceux qui gagnent 1.000 marks par jour est actuellement très restreint.

H. P.

Libres Propos

Le bruit qui court

Il y a seize ou dix-sept ans, je passais mes vacances dans une station pourvue d'un casino. Je causais un jour avec un commerçant du pays, mais j'étais obligé de crier à cause de la surdité de mon interlocuteur. Soudain, il me dit : « Ne me plaignez pas trop, j'ai des satisfactions. Je suis pompier et, pendant la saison, en cette qualité, je suis souvent de service au casino ; on y donne du cinéma, voilà une invention bien agréable pour moi. Ça doit être bien pour tous les sourds. »

Il y a quelques semaines, un écrivain réputé, qui comprend et aime l'art muet, me disait : « Le cinéma a un avenir d'autant plus beau qu'avec le bruit de plus en plus fort qui se fait dans les villes, on peut prévoir que dans vingt ans tout le monde sera sourd. »

Il y a huit jours, un monsieur me déclarait : « Ah ! que j'aime le cinéma quand les bruits sont bien imités. Un coup de fusil, paf ! Du canon, du vent, une sirène, un ruisseau qui coule. » Je lui répondis : « Pour sûr. Vraiment, les drames n'ont pas l'air vrai quand on n'entend rien. Ainsi, quand je vois une scène où le principal personnage, une charmante demoiselle, s'évanouit, sa mère fait une grimace de douleur, ça n'est pas sérieux, j'aimerais entendre qu'elle se mouche. Et quand on voit des gens manger, il faudrait les entendre mastiquer. C'est ça que vous voulez ? »

Il y a peu de temps, on a annoncé que la surdité pouvait être guérie par le bruit. Un professeur de physique anglais aurait inventé un appareil qui produit des vibrations intenses, lesquelles se font entendre des sourds. En se servant le matin, pendant une demi-heure, de cet appareil, le sourd entend toute la journée et, s'il va au cinéma, il peut entendre les bruits.

Si je devenais sourd et si les bruits au cinéma devenaient généraux (comme les colonels promus au grade supérieur ?), je voudrais peut-être encore voir des films, alors je ne me servais pas de l'appareil en question. Je serais le pire sourd qui ne veut pas entendre, je ne voudrais pas être le bon entendeur... Salut.

LUCIEN WAHL

UNE LIBÉRATION

On oublie souvent, écrit dans le *Temps* Emile Vuillermoz, que le cinématographe est une invention française : on néglige également de rendre justice aux techniciens français qui l'enrichissent d'améliorations décisives. Toutes les réserves d'émerveillement et d'enthousiasme de notre foule ingénue sont, en effet, épuisées par les soins des Américains qui les canalisent à leur profit avec une méthode et une habileté que ne possèdent pas nos compatriotes. Si l'innovation que je vais vous décrire avait été découverte par un metteur en scène d'Hollywood, les trompettes de la Renommée vous assourdiraient de leurs plus brillantes fanfares. Mais comme elle est née dans un studio parisien, les Français n'en ont pas été prévenus.

Elle n'est pas due cependant à un inventeur obscur. C'est Abel Gance, l'auteur de *La Roue* et de *Napoléon*, qui en est le créateur. Gance s'est avisé un beau jour que la rigidité du cadre réglementaire de l'écran représentait une servitude intolérable. Pourquoi les peintres du « rayon ardent » sont-ils condamnés à un format de toile immuable ? Pourquoi sont-ils esclaves du rectangle qu'ont dessiné une fois pour toutes les fabricants de pellicule ? C'est en vain que certains procédés de métier s'efforcent de varier un peu l'étendue du champ lumineux. L'œil sent, malgré tout, l'inflexible rigueur du quadrilatère dont ne peut s'évader le réalisateur. La mise en scène s'en ressent. A chaque instant on devine les préoccupations de l'auteur qui a été obligé de rassembler un peu artificiellement ses protagonistes ou ses foules dans les limites de sa pauvre carte postale.

Peut-on démolir les murs de cette prison ? Abel Gance l'a fait de la façon suivante. Il remplace l'écran normal par un écran triple, c'est-à-dire par un bandeau de toile lumineuse ayant la même hauteur que l'ancienne mais présentant trois fois sa largeur, vaste frise d'heureuses proportions, triptyque sans solution de continuité, qui peut recevoir, bout à bout, trois projections simultanées. A la prise de vues, trois objectifs rigoureusement synchronisés ont embrasé un triple champ de vision et à la projection trois appareils déroulent trois pellicules parallèles qui, en trois tranches étroitement

soudées, animent d'un bout à l'autre cet immense horizon.

En temps normal, des rideaux de velours noirs ne laissent apparaître que l'écran central. Mais si le thème s'élargit et a besoin d'un plus grand développement dans l'espace, les rideaux s'écartent sans bruit, laissant apparaître les zones latérales où l'action achève de s'épanouir avec une ampleur et une puissance extraordinaires. Cette évocation de l'écran réglementaire a quelque chose de saisissant. On éprouve une sensation de libération miraculeuse. Ce n'est plus par une petite lucarne que l'on regarde la vie ou le rêve : c'est toute la muraille qui devient transparente comme du cristal et qui nous laisse apercevoir un autre univers. Les spectateurs devant les images mouvantes sont désormais « une foule qui affronte une foule ». La ruée de ce monde féerique à travers le mur qui s'ouvre dans toute sa largeur vous procure un choc émotif d'une rare intensité. Cette invention est de celles dont le caractère de nécessité absolue s'impose dès qu'on les a contemplées.

Bien entendu, les techniciens comprendront immédiatement les ressources précieuses que leur apporte ce dispositif. Cet écran peut en effet abolir ou rétablir à son gré les cloisons de ces trois cellules. Il peut consacrer l'une d'elles au développement d'un thème principal en confiant aux deux autres un rôle d'accomplissement. Le centre peut chanter une mélodie visuelle indépendante, pendant que les ailes l'envelopperont. C'est ainsi, par exemple, que pour lire dans la pensée de Napoléon pendant qu'il livre une bataille, le réalisateur a pu nous montrer dans l'écran central les images et les souvenirs qui traversent le cerveau du stratège, pendant que la mêlée continue à faire rage sur les deux écrans latéraux.

Les possibilités expressives de cette invention sont illimitées ; nous ne les rechercherons pas aujourd'hui. Contentons-nous de signaler cette trouvaille, qui marque une date dans l'histoire de la technique cinématographique, et de rendre à son créateur, pour le bienfait dont lui est redevable l'industrie cinématographique française, l'hommage qui lui est dû.

EMILE VUILLERMOZ.

Les Littérateurs de l'Écran

AUTOUR de Pierre Benoit, dont tous les romans sont cinématographiés par essence, vient de se former un groupement d'écrivains décidés à écrire non plus même des romans cinématographiques, à l'imitation de leur heureux et illustre confrère, mais des scénarios spécialement destinés à être filmés.

De par sa valeur de signification cette nouvelle est intéressante et entraîne tout d'abord l'approbation. On a tant souhaité de voir les intellectuels se tourner enfin vers le cinéma et lui apporter leur collaboration active, on a, en même temps, si fréquemment protesté contre l'abus de l'adaptation à l'écran de romans et de pièces de théâtre que l'on ne peut qu'accueillir avec joie et même avec reconnaissance l'initiative de véritables écrivains décidant d'écrire désormais directement pour le cinéma.

Les éditeurs de films ne pourront plus dire qu'ils ne trouvent pas de scénarios originaux.

Oui, mais c'est à condition que ces scénarios soient écrits par des gens qui connaissent un peu le cinéma et qui aient consenti, au préalable, à prendre place assez souvent parmi le public de l'écran pour s'informer de son goût, de ses réflexes, de ses préférences, voire même de ses habitudes. Car s'il est bien entendu que l'on rendrait au public... et au cinéma un mauvais service en flattant servilement les fidèles de l'écran dans la routine de leurs conceptions usuelles, ce serait une erreur grave de penser que le comble de l'art doit être de bousculer, de *parti-pris*, les positions prises et les traditions établies. Les éditeurs de films auraient alors trop beau prétexte de repousser le cadeau qu'on veut leur faire un peu malgré eux.

Déjà, à vrai dire, des imprudences ont été commises que l'on n'a pas manqué d'exploiter à l'encontre de l'effort pourtant louable tenté par des écrivains s'employant à la rénovation intellectuelle du cinéma. Des scénarios écrits en vue de l'écran — à ce que croyaient et annonçaient sincèrement leurs auteurs — n'ont bien malencontreusement paru en librairie que pour fournir un thème facile de raillerie et de parlantes ex-

cuses aux obstinés tenants de l'adaptation d'ouvrages connus. « Voilà, disent-ils, les scénarios originaux que l'on nous offre ! » Et de s'esclaffer... à moins qu'ils ne se fâchent. Car on leur fait injure, disent-ils, de supposer qu'ils puissent être assez sots ou assez malhonnêtes pour hasarder l'argent de leurs commanditaires dans une aventure sans autre issue possible que la catastrophe financière.

Encore un coup il ne s'agit pas de flatter servilement le spectateur de l'écran dans une certaine indolence d'esprit qui n'est que trop réelle. Bien au contraire, je crois, pour ma part, que la nécessité se fait de plus en plus pressante pour les scénaristes du cinéma de rechercher des sujets originaux capables de réveiller quelque peu l'attention d'un public qui commence à se blaser. Dans leur propre intérêt les éditeurs de films devraient considérer qu'un certain genre d'histoires a fait son temps si l'exécution, tout au moins, n'apporte au spectateur un peu de cet imprévu dont il est de plus en plus avide.

Mais autant il est sûr que le public du cinéma aime la nouveauté et la recherche, autant on peut tenir pour certain qu'il ne se laissera pas faire violence. L'amener à goûter des spectacles vraiment dignes de l'opinion très haute que nous avons de l'art de composer et d'assembler les images mouvantes ce n'est pas seulement affaire d'intelligence, c'est aussi affaire de savoir, de pratique, d'expérience.

En même temps que nous leur ferons l'accueil le plus empressé dans un domaine un peu spécial où nous les avons devancés d'un certain nombre d'années, nous dirons donc aux romanciers qui manifestent aujourd'hui l'intention d'écrire directement pour le cinéma, que ce métier nouveau pour eux nécessite, à tout le moins, un minimum d'initiation et d'apprentissage. Sinon les risques seraient trop grands, pour eux d'abord qui y perdraient leur temps et un peu de leur réputation, et aussi pour le cinéma qui verrait ajourner une fois encore sa chance d'avoir un jour ses propres écrivains, *les littérateurs de l'écran* comme il y a ceux du roman et du théâtre.

PAUL DE LA BORIE

UN "KODAK"



Le très curieux scénario de Mlle M.-A. Epstein, dont les Films Jean Epstein viennent d'achever la réalisation, ne comporte qu'un seul personnage de femme, fatale et sympathique à la fois. Dans ce rôle écrasant Mlle Suzy Pierson développe des qualités dramatiques qui la classent parmi nos plus grandes comédiennes de l'écran.

UN "KODAK"



Depuis « Cœur Fidèle », Ed. Van Daële n'avait pas tourné sous la direction de Jean Epstein. Un « Kodak » renouvelant une collaboration heureuse, Van Daële y affirme dans un grand rôle cette puissance dramatique qui a toujours caractérisé les créations de ce bel artiste.

FILM DE JEAN EPSTEIN



Jeune premier distingué, automobiliste audacieux, René Ferté est aussi dans Un « Kodak » un danseur séduisant. Les applaudissements qu'il recueillit devant le public des Champs-Élysées permirent la réalisation d'une des scènes les plus élégantes du film dans le merveilleux décor du plus beau théâtre de Paris.

UN "KODAK"



Après sa forte création de « Mauprat », Nino Costantini aborde, avec la même fougue, dans Un « Kodak », un rôle subtil et y réussit avec autant de bonheur. C'est, parmi nos jeunes premiers, l'un des plus jeunes et l'un des meilleurs.

" LA FIN DE MONTE-CARLO "



Francesca Bertini et Jean Angelo dans une scène passionnante de « La Fin de Monte-Carlo », dont le montage vient d'être achevé

" LE CHASSEUR DE CHEZ MAXIM'S "



Une scène où s'avère toute la joyeuse et gamine fantaisie de Simone Vaudry dans le film que Nicolas Rimsky et Roger Lion réalisent pour Albatros.

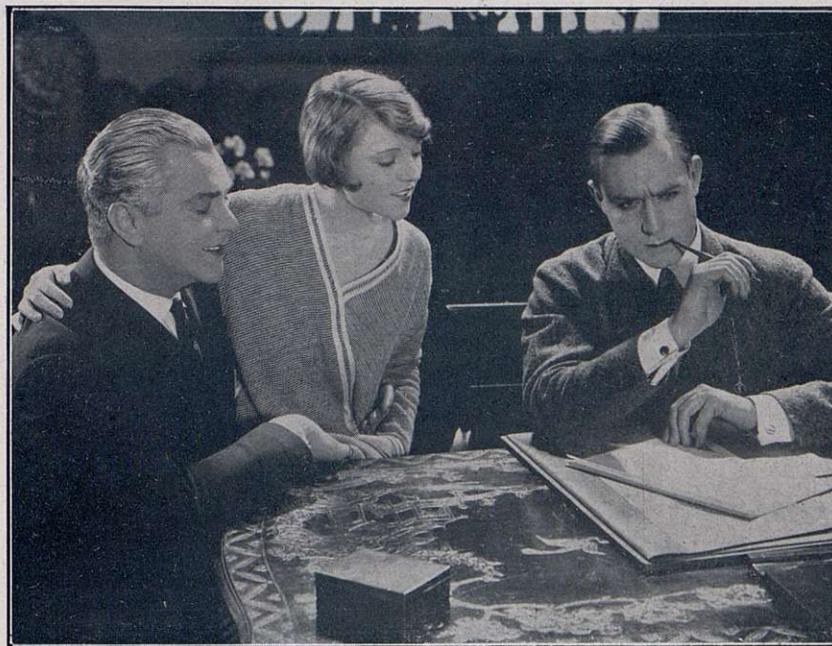
" GOOD AND NAUGHTY "



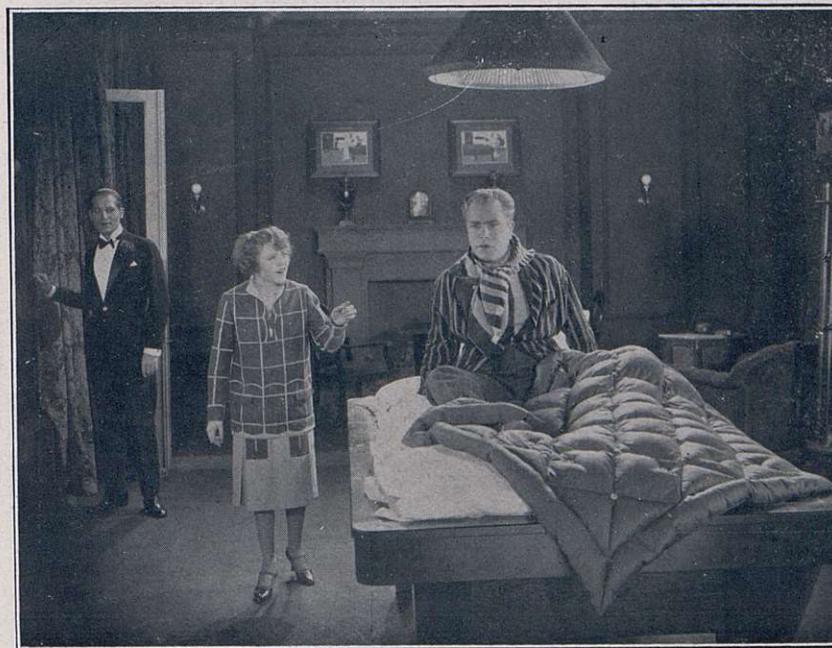
Ce récent film de Pola Negri pour Paramount fut dirigé par Malcolm Saint-Clair (assis en pantalon blanc).

A gauche de la grande vedette, son partenaire : Tom Moore.

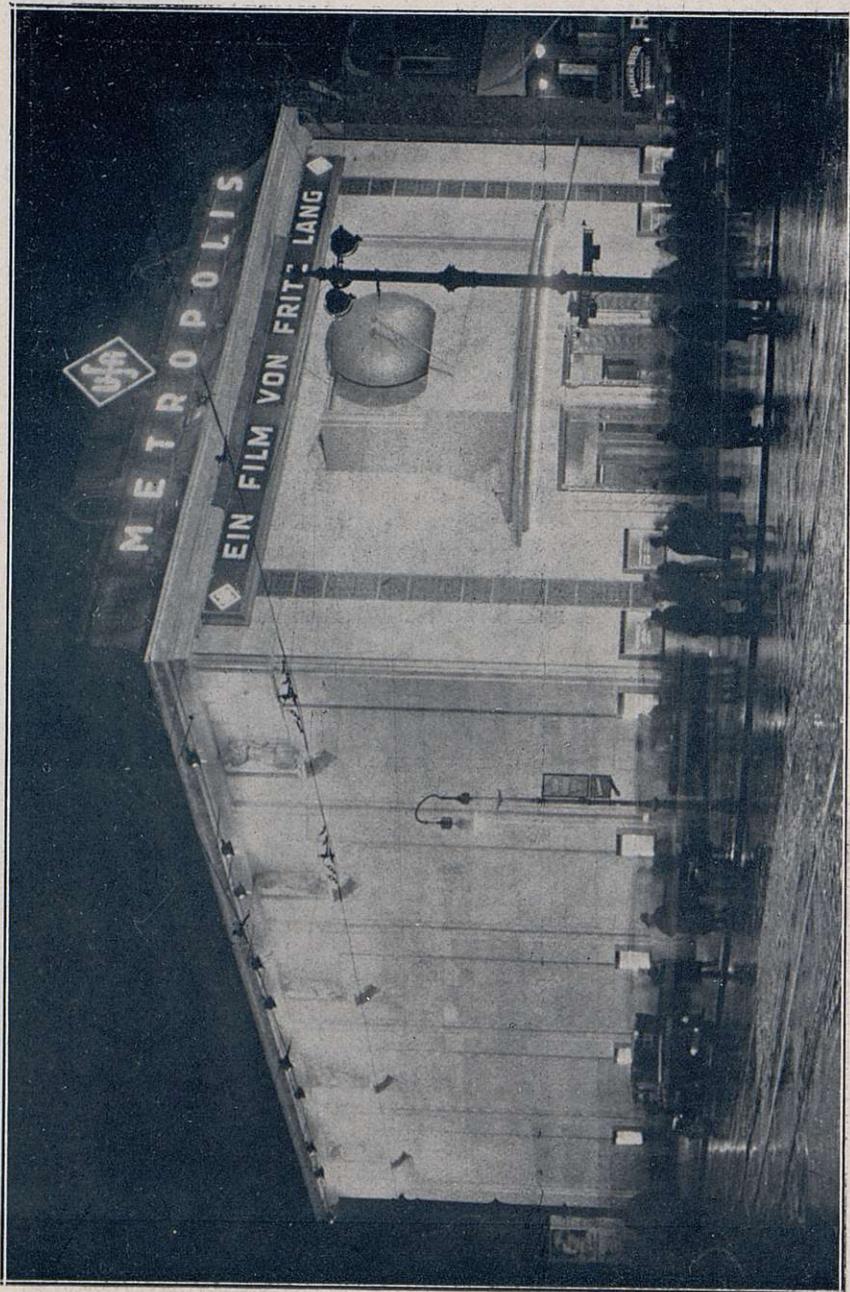
" MADEMOISELLE JOSETTE MA FEMME "



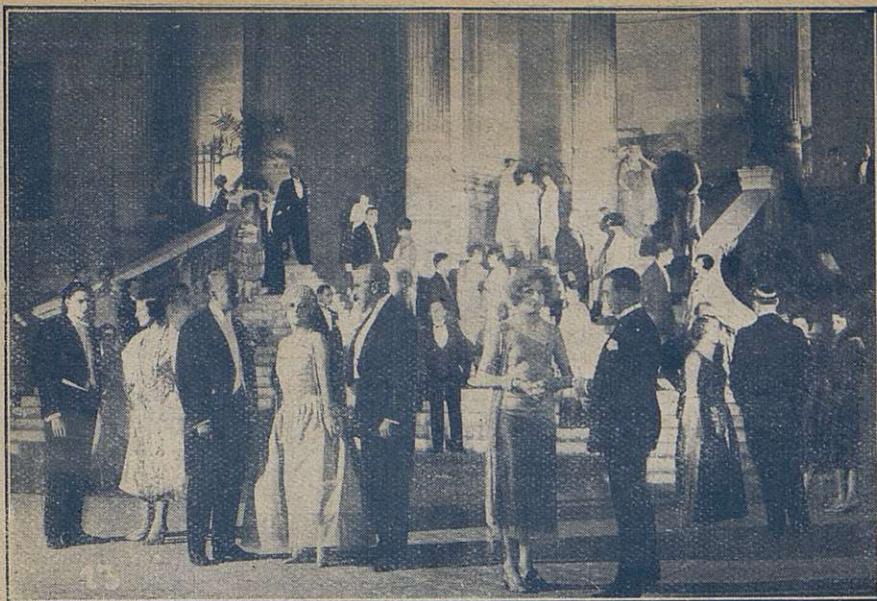
Joë Jackson (André Roanne) accepte de signer le contrat original qui fera momentanément de sa fiancée Mlle Josette (Dolly Davis) la femme d'André Ternay (Livio Pavanelli)



André Ternay (Livio Pavanelli) n'est encore, pour Josette, qu'un mari... pour rire, et il couche sur la table de billard.



Pour la représentation du chef-d'œuvre de Fritz Lang à l'U. F. A.-Théâtre du Zoo, tous les murs extérieurs du grand palace ont été métallisés avec une poudre spéciale. Cette façade accroche, maintenant, chaque rayon de soleil, chaque réverbération et attire ainsi la curiosité du public.



Cette belle scène de La Fin de Monte-Carlo fut tournée devant un grand hôtel, une nuit de novembre dernier. Les figurants qui, pendant plusieurs heures, restèrent dehors en habit ou robe décolletée ne méritèrent-ils pas leur cachet ?

La journée d'une Figurante

DEPUIS le temps qu'on écrit sur le cinéma en général et sur la vie des figurants en particulier, on a dit bien des choses ; mais il m'avait toujours semblé qu'on exagérait dans un sens ou dans l'autre, quelques confrères ayant l'air de considérer les figurants professionnels comme des paresseux à peu près inutiles qui rendraient des services à la société en binant des choux, d'autres les traitent en martyrs obscurs et dignes d'admiration. J'ai donc voulu, pour me rendre compte, vivre pendant quelques jours la vie d'une figurante de cinéma, ne m'accordant aucun passe-droit, aucune douceur interdits aux figurants.

Après bien du mal et bien des démarches, qui ne me donnèrent qu'une très vague idée de tout ce que doit faire une véritable figurante pour obtenir un cachet, j'avais réussi à me faire accepter pour faire « une soirée », un jour de grande figuration dans une boîte de nuit ultra-chic.

Le régisseur, en me convoquant, m'avait dit : « A huit heures et demie précises, pour être prête à neuf heures à tourner ». Heureusement, ce studio était dans Paris, mais je songeais à quelle heure j'aurais dû me lever pour être exacte si j'avais été obligée d'être à cette heure-là à Epinay ou à Joinville.

A huit heures et demie sonnait, je me

présentai pour le pointage dans le hall du studio, d'où l'on m'expédia vers d'explorés sous-sols, où étaient les loges des femmes. En arrivant en bas, je constatai avec étonnement que j'étais la dernière arrivée, qu'il n'y avait plus aucune place dans aucune loge et que je devais, en compagnie d'une dizaine de retardataires comme moi, me déshabiller dans une sorte de cave ouverte à tous les vents, qui servait de passage en même temps que de débarras, et où il ne faisait pas chaud du tout ; un vieux banc de jardin et une table couverte de plâtras constituaient tout le matériel qui devait nous servir de vestiaire, d'armoire et de table de maquillage pour trois personnes.

En frissonnant je me déshabillai pour enfiler ma robe de soirée décolletée et très délicate. Pas de chance ! Je commençai par l'accrocher dans un clou qui dépassait du mur tout crasseux que ne recouvrait même pas une couche de plâtre, et je me fis un accroc assez considérable ; je réclamai du fil et une aiguille pour réparer en hâte l'accident et l'empêcher « d'aller plus loin », mais il n'y avait pas d'habilleuse, pas de fil, pas d'aiguille, paraît-il, dans toute la maison. Etrange ! Enfin, mettons-y une épingle et passons au maquillage.

Devant une unique glace qui servait pour les dix locataires de cette loge bizarre, je

m'étais consciencieusement sur la figure des fards photogéniques, qui coûtent assez cher pour grever le budget d'une pauvre vraie figurante. Mais il paraît que je n'avais pas mis assez de poudre car, sans me demander mon avis, un « maquilleur » professionnel m'examina d'un œil sans bienveillance, me passa rapidement une houpette qui avait servi à tout le monde et qui me parut d'une propreté douteuse, et me mit de la pâte marron sur les paupières ; j'avais



Les figurants ne sont pas les seuls à souffrir des nécessités de la prise de vues. Voici LUCIENNE LEGRAND dans Florine, quelques minutes avant que ne lui soient versés sur la tête, en guise de pluie, plusieurs hectolitres d'eau froide.

l'air d'être la femme d'un boxeur qui s'entraînait sur moi pour son prochain match. Enfin, je remontai à la lumière naturelle, ou plutôt à celle des lampes à arc ; immé-

diatement on me parqua, avec toutes mes compagnes déjà prêtes, dans un endroit qui se trouve, comme par hasard, être en plein courant d'air.

Et l'attente commença, une attente interminable, coupée de déménagements hâtifs sous les ordres de régisseurs polis mais énervés qui font « dégager le champ » à chaque fois qu'on doit changer de place lampes et appareils. On s'assemble dans les coins abrités du vent, des lampes et du passage du personnel ; on cause, on s'assoit. Un vieux figurant me donne des conseils et émet des pronostics :

— Voyez-vous, mon petit, le filon, c'est de se faire voir des régisseurs quand tout le monde est en place et qu'il n'y a plus besoin de personne pour la scène qu'on va tourner, et de se planquer le reste du temps. Comme ça, ils ne peuvent pas vous reprocher d'être invisible toute la journée, sauf au moment de la paye, puisque vous avez eu soin de vous trouver plusieurs fois sur leur passage, et pourtant vous ne vous esquintez pas les yeux avec leurs saletés de lampes. Tenez, je vous parie que, si vous faites comme moi, vous n'irez même pas cinq minutes dans le décor de toute la journée !

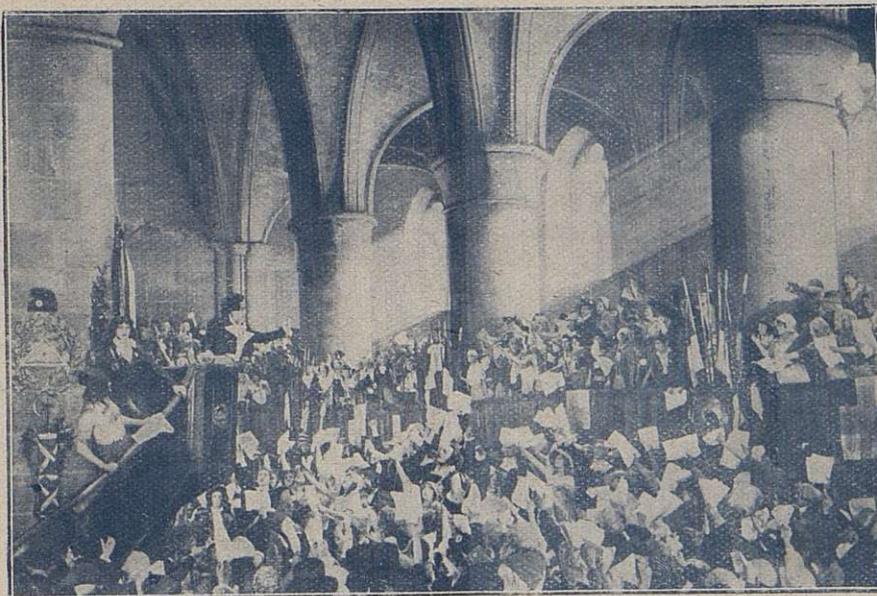
Je ne suis pas ici pour « me planquer », comme il dit, mais pour faire en conscience mon métier de figurante et je veux figurer. J'ai donc soin de me tenir presque constamment sous les yeux du metteur en scène, qui est d'ailleurs de mes amis, et de ses assistants ; mais les heures passent sans qu'on fasse appel à ma bonne volonté débordante.

Un metteur en scène, deux grandes vedettes viennent en visite, voir le décor ; sauf l'une des vedettes qui fut charmante, les deux autres me regardèrent avec étonnement, puis avec une certaine nuance de mépris, et, bien que fort aimables d'habitude, me firent sentir ce jour-là, malgré eux, que je baissais considérablement dans leur estime en me ravalant au rang méprisé des figurants.

A midi et demie nous obtînmes la permission d'aller déjeuner : une heure exactement. Sachant que beaucoup de mes camarades d'occasion ont l'habitude économique d'apporter leur déjeuner pour éviter la note de restaurant quelquefois désastreuse pour leur bourse, j'avais emporté quelques victuailles que je dus consommer dans la cave-débaras-loge du sous-sol. Nous étions là

quatre dans le même cas ; j'aurais volontiers bavardé, pour m'instruire autant que pour amener un peu de gaieté au milieu de ce morne repas, mais personne ne disait rien ; pas un mot ne fut échangé ; toutes mes compagnes avaient l'air ennuyé et abat-

on annonça qu'on allait tourner ; comme cette banquette était près d'une table, qu'autour de cette table de bar nous étions trois hommes et deux femmes, et qu'on mit devant nous des petits verres emplis de liquide rouge, nous conclûmes, avec un effort



Rester toute une journée dans l'atmosphère d'un studio où évoluent de 5 à 600 personnes, comme ce fut souvent le cas pour Napoléon, n'est guère agréable pour les figurants qui n'ont ni loges pour se reposer, ni sièges pour s'asseoir.

tu : l'une, en proie à un mal de tête visible, avait ôté son magnifique turban en lamé qui fera peut-être envie, à l'écran, à plus d'une spectatrice qui ne sait pas qu'il constitue, avec la pauvre robe de crêpe de Chine perlé et les souliers d'argent, le plus clair de la fortune de la petite figurante. Une autre, fumant inlassablement, se contenta d'un tout petit sandwich, tandis que la quatrième absorbait hâtivement le pâté de foie qu'elle avait été acheter, et termina par quelque chose qui me parut être une minuscule tranche de jambon.

Puis, après une nouvelle accolade avec le pompon à poudre de riz omnibus et malsain, je remontai, et je me remis, avec les autres, à attendre, attendre, attendre...

Pas en vain, pourtant, car je finis (tout arrive) par tourner. Mais, prête à neuf heures précises, savez-vous à quelle heure je passai devant l'objectif ? A cinq heures moins un quart exactement !

On me dit de m'asseoir sur une banquette, puis, sans un mot de plus d'explication

d'intelligence méritoire que personne n'apprécia, qu'il nous fallait avoir l'air d'être ensemble et de bavarder avec entrain puisque nous étions dans un endroit de plaisir. Nous bavardâmes. Et, pensant également qu'on avait mis des verres devant nous pour que nous en buvions le contenu, nous le bûmes ; ou plutôt, nous en avalâmes une gorgée et nous reposâmes le verre en réprimant de notre mieux une grimace anti-photogénique : le liquide rouge était un affreux vin rouge qui nous fit dans le gosier l'effet d'une râpe.

Pendant ce temps, on tournait : les lampes nous envoyaient de tous leurs arcs des rayons meurtriers pour nos prunelles ; autour de nous, la scène, dont on avait tout à fait omis de nous dévoiler le sujet, se développait, paraît-il, normalement, mais nous n'en vîmes pas grand-chose. Lancés dans une conversation intéressante, nous ne nous interrompîmes que lorsqu'on nous dit de nous en aller de là ; il paraît qu'on avait recommencé quatre fois la même scène, et

que c'était fini pour nous pour l'instant.

Je repris mon attente morne jusqu'à sept heures (on ignore la journée de huit heures dans les studios) ; on nous ordonna alors d'aller nous déshabiller. Ce fut une ruée vers le sous-sol où, en dix minutes, tout le monde fut rhabillé, démaquillé, rechaussé, toutes les affaires rangées. Et ce fut une nouvelle ruée vers l'or, ou plutôt vers les billets de banque de la caisse où, après une attente pas trop longue heureusement, nous touchâmes le salaire de notre journée d'attente, de désœuvrement pour beaucoup, de fatigue pour certains autres qui s'étaient trouvés par hasard dans un coin où l'on avait beaucoup tourné. Déjà, certains se plaignaient du mal aux yeux et appréhendaient la terrible nuit d'insomnie et de souffrance, cauchemar de tous ceux qui vivent dans les studios.

On se précipita vers le métro ; il était sept heures et demie. Je pensais que tous, comme moi, rentraient chez eux pour se mettre enfin à leur aise après cette journée de contrainte, car j'ai oublié de vous dire que toutes les malheureuses qui ont eu quelquefois bien de la peine à réunir l'argent nécessaire pour s'acheter l'indispensable robe de soirée qui donne plus de chance de tourner, la soignent avec amour, évitent de passer près des décors qui peuvent accrocher, ne s'assoient qu'avec d'innombrables précautions, et n'osent pas plier la jambe de peur de « faire partir une maille » de leurs bas de soie végétale. Je pensais, donc, qu'elles seraient bien heureuses de rentrer se mettre à leur aise, de dîner un peu plus substantiellement qu'à midi, de s'occuper des mille choses de leur ménage, car j'apprends que beaucoup étaient mariées. Mais je fus vite détrempée : toutes ou presque se dépêchaient d'aller « au Namur », c'est-à-dire boulevard de Strasbourg, là où se font tous les engagements des petits rôles, des utilités et des figurants, pour tâcher d'attraper un autre cachet à faire pour le lendemain.

Le lendemain, après une toilette hâtive, un coup de balai au parquet et une sommaire réfection du lit, il leur faudrait être à huit heures et demie dans une banlieue lointaine pour recommencer leur vie d'attente, de stations dans les lumières aveuglantes, pour meubler des décors dont elles ignorent l'utilité, et jouer dans des films dont elles ne sauront peut-être jamais le titre ; car, sauf quelques curieux ou quelques vieux

routiers qui connaissent tous les metteurs en scène et suivent à peu près la production, tous les autres font ce qu'on leur dit sans chercher à savoir de quel maître de l'écran émanent les ordres qui les font marcher, ni quel chef-d'œuvre sera peut-être le film terminé.

En résumé, qu'est la vie d'un figurant de cinéma ? Un métier de gens, avouons-le, souvent paresseux, puisque beaucoup s'accommodent fort bien de ces interminables heures de repos et d'attente que très peu cherchent à remplir d'une occupation intelligente telle que la lecture, ou l'étude d'une langue étrangère, ou la broderie pour les dames ; mais un métier de paresseux infiniment courageux puisqu'ils se lèvent à l'heure où beaucoup d'ouvriers et presque tous les employés dorment encore, finissent leur journée quand les autres travailleurs sont déjà en train de dîner en famille, déjeuner mal et irrégulièrement, et sont obligés chaque soir de faire quelquefois une longue course pour aller « au Namur » chercher, souvent inutilement, le pain du lendemain.

Combien d'ouvriers, combien d'employés, consentiraient, même pour ne pas faire grand'chose dans la journée, à mener une vie pareille, aussi instable, aussi fatigante sous son aspect nonchalant, nécessitant souvent de pénibles excursions en banlieue avec des valises, souvent coupées de journées très dures où il faut être debout du matin au soir, se battre, recommencer dix fois une scène dangereuse, rester en plein air au mois de janvier avec des costumes de satin fort légers, le tout pour toucher une fois de temps en temps, de quoi vivre deux ou trois jours ?

HENRIETTE JANNE.

Le nouveau film de M. Alexandre Ivanovsky

L'éminent metteur en scène russe, M. Alexandre Ivanovsky, réalisateur du *Palais et la Forteresse* et des *Décabristes*, qui séjourne actuellement en France, prépare le scénario de son prochain film : *Azef, le grand provocateur*. Comme on le sait, Azef a vécu longtemps à l'étranger et M. Ivanovsky recherche la documentation sur ce sujet dans les archives parisiennes. Ce film serait une très intéressante et originale étude de psychologie détective. M. Ivanovsky va tourner aussi quelques extérieurs de cette réalisation à Paris et est aidé dans ces travaux par notre collaborateur, Eugène Deslav.

Echos et Informations

A la Chambre syndicale

M. Adolphe Osso, administrateur délégué et directeur général de la S. A. F. des films Paramount, vient d'être nommé à la Chambre syndicale membre de la Section des Importateurs et Exportateurs. Nous lui adressons nos bien vives félicitations.

« Celle qui domine »

MM. Léon Mathot, Carmine Gallone et leur troupe sont arrivés à Nice où, favorisés par un temps superbe, ils ont commencé immédiatement à tourner des extérieurs de *Celle qui domine*.

Dans la distribution nous avons omis de signaler le rôle important qui sera tenu par Centaure. Centaure est un superbe danois, une des vedettes du film qui, partout où il passe, remporte un énorme succès de curiosité. A chaque instant on fait à son seigneur des offres d'achat. Que sera-ce lorsque l'écran l'aura rendu populaire ?

Ingéniosité

Il faut être débrouillard dans la vie, surtout quand on est cinématographe. Dernièrement, un metteur en scène que nous ne nommerons pas pour ne pas lui faire de peine et ne pas porter tort à son film qui n'est pas encore présenté, avait besoin d'un trône érigé dans un hôtel de ville pour recevoir un hôte de marque dans un film d'époque. Or, le studio dans lequel il travaillait ne possédait ni trône, ni fauteuil suffisamment somptueux, ni rien d'approchant, et ce n'est pas un accessoire qu'on trouve facilement dans le commerce.

Que fit notre metteur en scène ? Il prit une caisse d'emballage, piqua dans deux coins deux manches à balai, surmonta chaque manche d'une balle de tennis et passa une double couche de dorure sur l'ensemble.

Le coup d'œil était magnifique et le trône sera certainement très admiré quand le film passera sur l'écran.

« Le Mariage de Mlle Beulemans »

Jean Delahy vient d'être engagé par MM. Vandal et Delac pour créer le rôle du jeune premier dans *Le Mariage de Mlle Beulemans* que doit mettre en scène Julien Duvivier.

Rendons à César...

L'article que nous avons publié dans notre dernier numéro sous le titre *The Little Movie Movement* était suivi d'une mention qui sauta à l'imprimerie et dans laquelle nous indiquions que cet article était emprunté à notre confrère suisse : *Ciné*, que dirige avec tant de compétence notre collaboratrice Eva Elie.

Nous nous excusons auprès de notre confrère et le félicitons de mener le bon combat en Suisse comme nous le faisons nous-mêmes en France.

Les Auteurs de Films

Accompagnée de MM. Levasseur et Auriol, la Société des Auteurs de films a fait, il y a quelques jours, une démarche auprès du ministre des Travaux publics. Il s'agissait de l'intéresser à la question très importante des demi-tarifs sur les grands réseaux pour les metteurs en scène et leurs troupes.

Le ministre a examiné avec la plus grande bienveillance la proposition présentée par M. Burquet, président de la S. A. F. et a promis de lui donner une solution le plus rapidement possible.

Nos collaborateurs

One hour of Love, le film que Robert Florey réalisa pour Tiffany et qu'interprètent Jacqueline Logan, Robert Frazer, Montaga Love, Taylor Holmes et Mildred Harris, passe actuellement dans les principaux cinémas de Los Angeles et de New-York où le meilleur accueil lui est réservé.

Nous sommes heureux d'enregistrer le beau succès de notre dévoué collaborateur qui vient d'être engagé par Columbia Pictures pour laquelle il doit diriger incessamment deux grandes bandes.

D'autre part, notre collaborateur Jean Bertin, qui partageait avec Robert Florey la correspondance de *Cinémagazine* à Hollywood et qui est actuellement en France, travaille au découpage du scénario qu'il tire de *La Menace*, de Pierre Frondaie. Il commencera sous peu la réalisation de ce film pour lequel une très brillante distribution est envisagée.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant du travail de nos deux amis auxquels nous souhaitons la plus brillante réussite.

« La Fin de Monte-Carlo »

Le montage de ce grand film est à peine terminé et plusieurs pays étrangers s'en sont disputés déjà l'exclusivité. A l'heure actuelle, il est vendu pour tous les Balkans et l'Orient, l'Italie, l'Espagne, le Portugal et plusieurs pays de l'Amérique latine et de l'Europe Centrale.

Les Yeux d'Or

Le célèbre comique Eddie Cantor, que nous applaudirons dans *Quel Séducteur*, le premier film qu'il a tourné pour Paramount, vient de faire assurer ses yeux pour 250.000 dollars, soit la coquette somme de 5.750.000 francs pour laquelle il paie une prime annuelle de 9.000 dollars, soit 207.000 francs.

Eddie Cantor, qui est aussi humoriste, dit qu'un seul de ses regards vaut une petite fortune.

Cadeau

Arlette Marchal, qui vient de s'embarquer à bord du « Paris » pour regagner les studios Paramount en Amérique, emporte précieusement des boucles d'oreilles qui lui ont été remises au cours de son récent voyage dans le Midi. Elles sont formées d'une pierre rose à l'éclat merveilleux montée sur un or mat finement ciselé et enrichie d'émaux.

Ces boucles d'oreilles ont été trouvées près du Palais Impérial de Leptis Magna, en Tripolitaine, lors de fouilles récentes. Cette ville, qui avait été fondée par les Phéniciens, peut être comparée à Herculaneum et Pompéi. Cette précieuse pierre possédée, paraît-il, un pouvoir mystérieux et Arlette Marchal la considère comme un fétiche.

Petites nouvelles

Le dernier roman de M. Théodore Valensi, *Fiorella*, sera mis à l'écran par les Productions Markus, qui viennent d'en acquérir les droits cinématographiques.

— Le dernier film des Productions Markus, *Paris, Cabourg, Le Caire et... L'Amour*, mis en scène par Gabriel de Gravone, vient d'être acheté par la Fox Film, pour la France et la Belgique. C'est le premier film français et européen dont cette firme s'est assurée les droits d'exclusivité.

La cinématographie française enregistrera avec satisfaction qu'après la Paramount et l'Universal une autre très importante maison d'outre-Atlantique commence à s'intéresser au film français.

LYNX.

LA PRÉSENTATION DE "BELPHÉGOR"

« Mais enfin, savez-vous qui est Belphegor ? »

Telle était la question que l'on entendait voler de bouche en bouche, mercredi dernier, à la sortie de la présentation du cinéroman d'Arthur Bernède à l'Empire. C'est dire à quel point l'auteur de *Judex*, de *Vidocq*, de *Mandrin*, a su captiver, intriguer et saisir les spectateurs.

Arthur Bernède et son metteur en scè-

ble comme la plus décevante pour tous les pronostics, l'intrigue est conduite avec une maîtrise d'une habileté étonnante, l'intérêt rebondit sans cesse, il semble que l'on va pouvoir dire quelque chose, pressentir le mouvement de l'action, mais le romancier a tôt fait de jeter à terre d'une chiquenaude vos fragiles pronostics et ses héros vous donnent l'impression de se payer aimablement votre tête. Ah ! tu croyais nous tenir, spec-



Une vue d'ensemble du salon de Simone Desroches

né viennent de gagner une belle partie. Le roman policier, pensait-on, est fini, tous ses trucs sont devinés dès les premières images, le genre est usé ! Et voilà soudain le créateur du plus fameux d'entre eux qui s'écrie : « Nous allons voir ! »

Sous une forme entièrement rajeunie, complètement transformée, il nous présente une œuvre attachante, mystérieuse, bâtie comme seul un maître du genre était capable de la bâtir et qui attache tout le monde à son énigme. C'est un véritable tour de force, la meilleure preuve de vitalité et de puissance que l'on pouvait opposer aux homélies prématurées de tous les nécrologues intéressés.

Toutes les qualités, les dons et le métier qui ont fait de longue date la réputation inébranlable d'Arthur Bernède se sont montrés, réunis dans *Belphegor*, dans leur complet épanouissement. La trame de ce cinéroman est de la logique la plus impitoya-

tateur, eh bien ! regarde... et nous ne voyons plus rien.

Qui est Belphegor ? Ou plutôt, qui est le fantôme qui hante le musée du Louvre ? Bientôt, tous les spectateurs de cinéma et les lecteurs du *Petit Parisien*, se poseront la question comme nous-mêmes nous la sommes posée. Ils se laisseront prendre au jeu, mais je les préviens, ils perdront, les dés sont pipés. Même après avoir vu deux épisodes, nous n'en savons pas plus qu'ils n'en savent actuellement.

D'ailleurs, la Société des Cinéromans avait pris soin de laisser tout son mystère au film. A la présentation, des scénarios furent distribués, mais ils ne nous racontèrent, contrairement à la coutume, que ce que nous allions voir.

Henri Desfontaines s'est montré le remarquable, l'exact réalisateur qu'il fallait au romancier. Sa mise en scène est en tous points adéquate à l'action, elle lui crée l'at-

mosphère désirable. Les prises de vues du musée du Louvre sont d'un technicien qui sait non seulement à fond son métier, mais aussi d'un artiste possédant l'art d'animer, de peupler, de créer l'anxiété autour de cette affaire angoissante d'inconnu. Très vivant, très rythmé, sans cesse en mouvement vers une solution qui sans cesse se dérobe, son film est d'une très belle venue. La psychologie de ses intérieurs est en parfaite concordance avec celle de ses personnages et l'appartement, art décoratif moderne, de Simone Desroches, situe remarquablement cette héroïne. La photographie est supérieure de qualité et vivante d'adaptation aux scènes enregistrées tantôt en des tableaux sombres et puissants puis, brusquement, en des notes harmonieuses, en demi-teintes, dont les tonalités suivent le mouvement de l'action.

La Société des Cinéromans nous a habitués à des interprétations exceptionnelles, elle ne pouvait y faillir pour *Belphegor* : René Navarre, Elmire Vautier, Jeanne Brindeau, Lucien Dalsace, Genica Missirio, Paulais, Albert Mayer, Michèle Verly, C.-T. Terrore, Alice Tissot, Anna Le-feuvrier, Simone Montalet, Emilien Richard, Volbert, Redelsperger, Bérange re forment un ensemble des plus homogènes et chacun dans son rôle est la réalisation vivante de son personnage.

René Navarre dans le rôle de Chante-



ELMIRE VAUTIER (Simone Desroches)

coq, le roi des détectives, s'est montré le grand acteur de toujours, l'incomparable interprète de ces rôles exceptionnels. Tous ses admirateurs et admiratrices vont se réjouir de le retrouver dans ce personnage de policier.

Elmire Vautier, plus belle, plus séduisante que jamais, a composé une Simone Desroches qui est incontestablement la plus belle création de sa carrière et, cependant, que de beaux souvenirs nous lui devons ! Elle fait preuve d'une grâce, d'une autorité, d'une distinction qui séduisent et émeuvent le spectateur en donnant à ce drame mystérieux une note de charme qui en augmente encore plus le puissant attrait.

Belphegor va connaître une carrière qui, pour le moins, égalera les plus beaux succès que nous devons à ce genre qui vient d'être remis si magistralement au premier plan par un de ses créateurs.

La projection du film fut précédée d'un très original prologue artistique qui obtint le plus grand succès d'imprévu ou de curiosité. Sa conception convenait tout particulièrement à l'atmosphère de *Belphegor* puisque, se levant parmi les spectateurs, nous vîmes l'inspecteur Ménardier interpellé un autre spectateur qui n'était autre que l'homme à la salopette l'accusant du vol du diamant rose. Immédiatement, une trentaine d'agents en uniforme bondirent sur le malfaiteur, lorsque soudain une nouvelle voix



RENÉ NAVARRE (Chantecoq)

s'éleva pour protester. C'était Chantecog (Navarre) qui, une fois de plus détrompait le policier officiel. Enchaîné de cette amusante façon, le prologue se poursuit sur la scène où René Navarre et Elmiré Vautier dirent avec beaucoup de talent, l'un la ballade du policier, l'autre celle du reporter, de notre excellent confrère Charles-Gaston Richard. Le public les a applaudis chaleureusement.

Lorsque le rideau se leva, l'on eut l'agréable surprise d'apercevoir sur la scène la réputée phalange de musiciens qui compose l'harmonie de la Préfecture de police. Sous la direction de leur chef, en tenue, les exécutants de l'harmonie de la Préfecture de police firent entendre plusieurs morceaux de leur répertoire et une sélection de *Guillaume Tell* qui fut fort appréciée et ovationnée.

Tandis que les dernières harmonies mouraient dans la salle et que l'obscurité se faisait, un véritable tourbillonnement de diamants roses et noirs, dus à la fée électricité, se répandait dans toute la salle à la grande surprise des spectateurs. Le prologue de *Belphégor* fut un des mieux réussis qui nous ait été donné depuis longtemps. Il faut féliciter ceux qui l'ont conçu.

JEAN DELIBRON

La première présentation

de "Métropolis" à Berlin

Les journaux allemands qui nous arrivent depuis quelque temps, aussi bien en ce qui concerne la presse corporative que la presse générale, sont remplis d'articles et d'échos consacrés à la récente présentation du film « Métropolis ». Depuis le temps que l'on parlait déjà de cette nouvelle production de l'Ufa dont on disait merveille, cette soirée était attendue avec impatience.

Ce fut une solennité extraordinaire. L'immense salle de l'Ufa-Théâtre du Zoo qui contient 2.000 spectateurs était pleine comme un œuf. On dut refuser du monde. Et cependant, soit dit entre parenthèses, le public qui était là était un public payant et non pas comme chez nous, invité gracieusement. En effet, sauf un certain nombre de places relativement restreint que l'Ufa avait réservées aux personnalités les plus marquantes des milieux gouvernementaux et diplomatiques, ainsi qu'à quelques représentants éminents des lettres et arts, tout le reste était occupé par des personnes ayant payé leur fauteuil à des prix variant entre 30 et 80 marks.

Notons que M. de Margerie, notre ambassadeur à Berlin, a assisté personnellement à ce

spectacle, à l'issue duquel il a rédigé une lettre pour dire la puissante impression qu'il a eue du jeu et de la technique de « Métropolis ».

Nous croyons savoir que ce film sera présenté à Paris le 16 mars prochain et nous en reparlerons plus longuement après l'avoir vu, mais l'unanimité des éloges qui nous parviennent de Berlin et ce que les journaux et les photographes (dont nous avons déjà publié quelques-unes) nous font entrevoir de cette création formidable de Fritz Lang, nous permettent d'être certains que nous sommes là en présence d'un événement qui marquera dans les annales de la cinématographie.

Notons encore à l'occasion de cette présentation que l'Ufa a trouvé dans l'application d'un procédé déjà connu, une innovation originale en matière de décoration de façades. Tous les murs extérieurs du cinéma où passe actuellement « Métropolis » ont été métallisés de bas en haut par une poudre métallique projetée à l'aide de pulvérisateurs spéciaux sous la pression de plusieurs atmosphères, et cette façade entièrement polie accroche chaque rayon de soleil, chaque réverbération et attire ainsi par son aspect imprévu et inaccoutumé la curiosité amusée du public.

Nous reproduisons dans nos actualités cette façade originale qui intéressera sûrement les lecteurs.

M. P.

Courrier des Studios

Aux Cinéromans

Henri Fescourt est revenu de Bretagne où ont été tournés la plupart des extérieurs de *La Glu*, d'après le roman célèbre du regretté Jean Richepin.

Nous rappelons que la distribution de *La Glu* est ainsi composée : Germaine Rouer (*La Glu*) ; Juliette Boyer (la mère Marie des Anges) ; Jeanine Lequesne (Naïk) ; François Rozet (Marie-Pierre) ; Henri Maillard (le père Gillioury) ; André Marnay (le docteur Cézambre) ; André Dubosc (le comte André des Ribiers) ; Jacques Réal (le vicomte Adolphe des Ribiers).

— René Hervit continue aux studios de Joinville, la réalisation des intérieurs de *La Petite Chocolatière*, qu'il adapte à l'écran d'après la pièce de Paul Gavault.

"La Vestale du Gange"

M. Bernard Goetzke, dont le succès fut si brillant dans *Les Trois Lumières* et *Les Derniers Jours de Pompéi*, tourne sans arrêt et avec entraînement aux studios de Joinville, dans le film *La Vestale du Gange*, incarnant un Nikil d'une composition admirable, d'une psychologie profonde et émouvante. Il est amusant de signaler que la célèbre vedette ne parle que l'allemand, tandis que sa partenaire, Mlle Regina Thomas, n'emploie, et pour cause, que sa langue maternelle, l'anglais, et que MM. Melchior, Camille Bert ne s'expriment qu'en français, comme d'ailleurs M. André Hugon, l'habile réalisateur de cette œuvre.

LES FILMS DE LA SEMAINE

NITCHEVO

Film interprété par CHARLES VANEL, MARCEL VIBERT, SUZY VERNON, LILIAN HALL DAVIS et RAPHAEL LIÉVIN. Réalisation de JACQUES DE BARONCELLI.

Depuis quelque temps Jacques de Baroncelli a entrepris de tourner des films maritimes : *Pêcheur d'Islande*, *Veille d'Armes*, *Nitchevo* et *Feu!* démontrent quel grand intérêt le réalisateur de *Néne* prend actuellement aux choses de la mer. Nous ne nous plaignons pas de cette décision qui nous permet, non seulement d'applaudir des drames d'une émotion intense, mais aussi d'admirer des tableaux magnifiques de la grande bleue. On ne saurait demeurer insensible devant les marines dont Jacques de Baroncelli a doté nos écrans.

Nitchevo, qui passe actuellement en exclusivité à l'Electric Palace, conduit le spectateur à Bizerte, au milieu du port militaire, puis nous voyons ensuite les héros du film exécuter une plongée en sous-marin et la suite de scènes qui se déroulent alors constitue la partie la plus émouvante du film. Le sous-marin est en perdition à la suite d'un accident et l'on se demande avec anxiété comment ses occupants pourront sortir de leur cercueil d'acier.

Tout cela le cinégraphiste a su le réaliser en grand artiste. Sa technique savante recueillera les approbations unanimes et les interprètes qui ont contribué largement eux aussi au succès du drame ne seront pas oubliés non plus. Charles Vanel est, avec une vérité poignante, l'officier de marine torturé dans son affection pour sa femme, et décidé à accomplir, coûte que coûte, son devoir. Lilian Hall Davis et Suzy Vernon lui donnent avec talent la réplique. Marcel Vibert est excellent dans un personnage de composition et Raphaël Liévin incarne le jeune premier avec beaucoup d'aisance et de distinction.

**

JIM LE HARPONNEUR

Film interprété par JOHN BARRYMORE, DOLORÈS COSTELLO et GEORGES O'HARA.

Autre film maritime, *Jim le Harponneur*, et autre scénario. Le sentiment et le mouvement s'y donnent libre cours et l'on ne sait qui intrigue le plus des scènes sentimentales ou des tableaux qui nous représentent le ba-

teau du harponneur, ballotté comme une coquille de noix à travers la mer en furie et résistant quand même au cyclone tandis que son capitaine demeure à la barre.

Nous avons déjà, à deux reprises, longuement parlé de ce très beau film qui passe cette semaine dans les principaux cinémas et sur lequel nous attirons tout particulièrement l'attention de nos lecteurs. John Barrymore et Dolorès Costello se montrent grands artistes dans les deux principaux personnages, et la mise en scène, l'atmosphère, la figuration savamment réglée ne sont pas sans intéresser énormément elles aussi.

**

UNE FEMME DANGEREUSE

Film interprété par PRISCILLA DEAN, JOHN BOWERS, ARTHUR HOYT et GUSTAV VON SEYFFERTITZ.

Les amateurs de bons films policiers prendront grand plaisir à la projection de cette comédie dramatique qui constitue un modèle du genre. Les effets sont habilement ménagés et l'intérêt croît jusqu'à la conclusion tant paraissent invraisemblables certaines allées et venues de l'héroïne qui est venue échouer en robe de mariée au logis de deux diamantaires menacés d'un cambriolage...

Priscilla Dean campe à merveille la femme-détective ; John Bowers est sobre à souhait dans le rôle du jeune homme, et, si Arthur Hoyt burine un vieux garçon des plus cocasses, Seyffertitz silhouette de façon saisissante le mystérieux domestique.

**

Les comédies américaines se succèdent sur nos écrans, accueillies avec faveur par notre public. Cette semaine encore on aura l'occasion d'applaudir la fine comédienne qu'est Constance Talmadge dans *La Duchesse de Buffalo*. Norma Shearer se fera remarquer de son côté dans *Sa Secrétaire* où elle interprète le rôle d'un laideron que l'amour transfigure peu à peu. Enfin on verra et l'on reverra *Le Machiniste*, une des meilleures bandes de Chaplin qui fut projetée, il y a longtemps déjà, sous le titre *Charlot fait du Ciné*, et que le Pavillon du Cinéma a la bonne, l'excellente idée de reprendre à son programme.

L'HABITUE DU VENDREDI.

LES PRÉSENTATIONS

L'HOMME AUX YEUX CLAIRS

Film interprété par LIONEL BARRYMORE, RUTH CLIFFORD, ROBERT ELLIS, MONTAGU LOVE et ALMA BENNETT.

Je ne reprocherai qu'une chose à ce drame : son titre. Il me souvient d'un *Homme aux Yeux Clairs* avec William Hart qui a compté parmi les plus grandes sinon la plus grande création du célèbre artiste et qui n'est pas si lointaine pour qu'on puisse nous présenter un titre identique.

Cette question mise à part, le film plaît et intrigue. Il met aux prises une association de malfaiteurs et Carey, un de ses anciens membres qui a miraculeusement échappé à leur vengeance. Il revient juste à point pour les empêcher d'exercer un chantage sur sa fille et pour assurer, non sans peine, le bonheur de celle-ci.

Lionel Barrymore a toutes les qualités nécessaires pour incarner Carey, homme énergique et décidé à tout pour sauver sa protégée. Robert Ellis, Ruth Clifford, Montagu Love et Alma Bennett le secondent avec beaucoup d'habileté.

AU TEMPS DE LA BOHEME

Film interprété par LILIAN GISH, JOHN GILBERT et RENÉE ADORÉE. Réalisation de KING VIDOR. Direction technique de ROBERT FLOREY.

Voici la quatrième adaptation de l'œuvre de Murger qu'il m'est accordé de voir. Tandis que les trois précédentes se ressemblaient beaucoup quant à l'action, celle-ci s'en écarte quelque peu. Le roman offre d'ailleurs une quantité d'épisodes dans lesquels les cinégraphistes peuvent puiser selon leurs goûts. Cette fois nous assistons surtout au roman et aux duos d'amour de Sylvain (alias Rodolphe) et de Mimi. Tout l'intérêt repose surtout dans l'interprétation que donnent John Gilbert et Lilian Gish de ces deux personnages.

Je ne veux pas dire par là que la technique ait été négligée, au contraire, il est cer-

Nous sommes à la disposition des acheteurs de films et de messieurs les Directeurs pour les renseigner sur tous les films qui les intéressent.

tains tableaux, et en particulier ceux de la partie de campagne, qui peuvent compter parmi les modèles du genre. La photographie, le choix des titres, le jeu des acteurs s'allient pour faire de ces scènes les plus heureusement rendues du film. L'atmosphère des autres parties est assez heureusement restituée et, si nous ne voyons pas le café Momus, du moins assistons-nous au spectacle de la rue en 1830, au départ de la patache, aux représentations de l'Opéra...

Lilian Gish, dont toute création ne saurait laisser indifférent, est une Mimi douce, aimante, pitoyable. Elle nous a rendu jusqu'au paroxysme la douleur de la malheureuse qui, après avoir tout sacrifié pour celui qu'elle aime doit essuyer son ingratitude. Elle a su avec une émotion intense évoquer les derniers moments de la pauvre ouvrière. Quant à John Gilbert, fougueux et romantique à souhait, il est Sylvain et remporte lui aussi, dans ce personnage, un grand succès personnel.

ALBERT BONNEAU.

Société des Auteurs de films

L'assemblée générale de la Société des Auteurs de Films a eu lieu le mercredi 12 courant, au siège social, 51, rue de Clichy.

Après avoir entendu le rapport du président, M. Charles Burguet, montrant le travail fertile accompli pendant l'année 1926, et l'exposé financier présenté par la trésorière, Mme Germaine Dulac, l'assemblée a approuvé à l'unanimité le programme de son président, ainsi que le projet financier pour 1927.

L'assemblée ayant ensuite procédé aux élections pour 1927, le Conseil d'administration se trouve ainsi composé :

Président d'honneur : M. Pierre Benoit.
Président actif : M. Charles Burguet.
Vice-présidents : MM. Dupuy-Mazuel, Pierre Marodon, Henry-Roussell.
Secrétaire général : M. Tony Lekain.
Trésorière : Mme Germaine Dulac.
Secrétaire adjoint : M. René Clair.
Archiviste : M. H. Etiévant, et
MM. Gérard Bourgeois, Raymond Bernard, J. de Baroncelli, René Jeanne, Henry Krauss, Luitz-Morat, Gaston Ravel.

UN NOUVEAU FILM DE BENITO PEROJO

NOUS avons tout particulièrement remarqué, l'an dernier, un drame rustique, *Pour toute la Vie*, dans lequel Benito Perojo avait prouvé ses connaissances de cinégraphiste averti. Le scénario, habilement construit, mettait en scène deux jeunes gens victimes d'une vendetta qui séparait leurs deux familles et qui rendait entre eux toute union impossible. L'action dont les scènes étaient habilement ménagées se déroulait en Espagne.

Très différent de genre est *Grand Gosse (Boy)*, la nouvelle réalisation de Benito Perojo, qui vient de nous être présentée. Le film a ceci de curieux qu'il nous transporte à bord du cuirassé *Alphonse XIII*, de la marine espagnole, et, aussitôt après, il nous évoque un drame infiniment émouvant.

Dès le début de *Grand Gosse* nous faisons la connaissance de son héros, le vicomte de Baza, enseigne de vaisseau, surnommé Boy, qui vient passer quelques heures de liberté à la maison familiale en compagnie de son ami et frère d'armes Manuel d'Astures. Le comte de Baza s'est marié pendant que son fils était en croisière et le jeune homme éprouve une pénible surprise en trouvant installée à son foyer celle qu'il considère comme une intruse. Une ardente hostilité ne tarde pas à se déchaîner entre Boy et sa belle-mère. A l'occasion d'une réception au château paternel, l'enseigne réussit à la tourner en ridicule et, de ce fait, se voit chasser par son père indigné.

Cependant, Béatrice, la sœur de Manuel, s'est éprise du vicomte de Baza, mais Boy se rend à Paris sans se douter des sentiments qu'il inspire à la jeune fille. Au cours d'une soirée mondaine, il se montre très empressé auprès de la comtesse de Bureva, déplorant l'insuffisance de ses ressources qui vont le contraindre à couper court à ses projets, il contracte un emprunt auprès d'un usurier redoutable, Lopez, surnommé l'Oiseau Vert, et il ne tardera pas à se trouver pris dans l'engrenage. Puis un événement tragique survient. L'Oiseau Vert est assassiné et toutes les apparences font accuser le malheureux Boy. Il réussira non sans peine à se disculper et à rentrer en grâce auprès de Béatrice qui n'a jamais cessé de l'aimer.

Cette intrigue, des plus attrayantes, est interprétée par six artistes de grand talent.

Suzy Vernon apporte au personnage de Béatrice toute la fraîcheur de son sourire et sa sensibilité. Jean de Orduna est Boy et sait adroitement traduire les sentiments si divers qui s'emparent du jeune enseigne de vaisseau et qui l'entraînent dans une aventure qui eût bien pu lui être fatale. Manuel San German incarne heureusement Manuel d'Astures, l'ami dévoué qui protégera Boy en dépit de toutes les accusations. Le grand artiste qu'est Maurice Schutz burine, de l'usurier Lopez, une bien curieuse silhouette.



BENITO PEROJO.

Mme Roseraie, de la Comédie-Française, interprète avec bonheur le personnage de la comtesse de Bureva et Mme Morlay est excellente dans sa création de Mme d'Astures.

Benito Perojo a su utiliser avec beaucoup de goût les décors naturels de l'Espagne et en particulier de Saint-Sébastien où se déroule la plus grande partie de *Grand Gosse*. Photographe adroit, animateur au goût très sûr, il prouve tant avec cette seconde production qu'avec *Pour toute la Vie* que l'on peut beaucoup attendre d'une collaboration franco-espagnole.

LUCIEN FARNAY.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

GRENOBLE

L'année 1927 a fait ses débuts cinématographiques dans notre ville d'une façon extrêmement brillante. Voici les principaux films qui ont passé sur nos écrans pendant le mois de janvier :

Au Royal : *Quo Vadis ? Le Fils du cheik, Incognito*. Le jeudi 20 janvier aura lieu une grande soirée de gala sous le patronage de la Chambre de commerce. On projettera *La Croisière noire* ;

Au Familial : reprise de *Jocelyn, Le Club des trois, Raymond s'en va-t-en guerre, La Marraïne de Charley et La Dubarry* ;

Au Palace : gros succès pour *Rêve de Valse, Jalousie, Force et Beauté* et, pour changer de genre et de nationalité, *Sa Majesté la femme*, avec Georges O'Brien ;

Au Splendide : *Lord Spleen, Monte-Carlo, Graustark*, avec Norma Talmadge, et *Le Bouif errant* ;

À la Scala : *Cohen, Kelly et Cie, Marisa, L'Enfant volé*, et Pola Negri dans *Fleur de minuit*.

R. R.

NICE

Route de Turin, M. A. Machin, pour agrandir son théâtre de prises de vues, a déplacé l'atelier des décors, l'installant dans les locaux des anciens laboratoires ; maintenant, malgré de très grands décors, le recul des appareils est possible dans la largeur comme dans la longueur du studio. Nous avons beaucoup admiré, sous la conduite de Mme et M. Machin, si accueillants, un vaste cabinet de travail pour *Morgane la Sirène*, de Léonce Perret. Limité par des tentures et des boiseries sombres, il renfermait de beaux meubles de chêne sculpté et d'immenses tapis de valeur ; un cadre austère dans lequel nous rencontrâmes M. Liabel aux yeux pailletés d'ironie et de bonté. L'assistant de M. Léonce Perret, qui est lui-même un metteur en scène expérimenté — nous lui devons entre autres films *La Closerie des Genêts* — quitte le ton badin pour nous parler de Mme Léonce Perret, la plus précieuse collaboratrice de son mari, et alors que j'exprime le regret de n'avoir pas encore vu travailler Mlle Josyane, M. Liabel l'augmente en affirmant qu'elle est, dans le rôle d'Annette, une ingénue tout à fait délicieuse.

Une projection de *Florine, fleur du Valois* fut faite sur l'écran du Mondial pour M. Eugène Barbier, auteur du roman ; M. Donatien avait apporté lui-même la copie de travail de son film.

À l'Idéal, vifs succès pour *La Révolte de Sitting Bull* et pour *Gueules Noires*. En cours de projection ou à voir dans cette petite salle accueillante : *La Duchesse Buffalo, Business is Business*.

L'Excelsior et Politeama ont passé *Le Petit Parisien*, cependant que *L'Éclair de Nice et du Sud-Est* publiait le roman de Paul Caroux et Henry Decoin.

SIM.

ALLEMAGNE (Berlin)

Le Gloria Palast Paramount de Berlin présente actuellement « Hôtel stadth Lemberg » (*Hôtel Impérial*) avec Pola Negri.

Voilà un film qui mérite son éclatant succès par sa mise en scène, et par son admirable interprétation.

Pola Negri, qui a été toujours une grande artiste, a incarné « Anna Seldac » avec une sincérité et un naturel tels que je me demande si son interprétation est un don ou un art.

Admirablement secondée par James Hall dans le rôle du lieutenant, Max Davidson dans le rôle

du concierge et surtout George Siegmund dans le rôle du maréchal russe, la star de la Paramount nous a fourni des scènes d'une rare beauté.

La mise en scène minutieusement signée et somptueuse nous démontre encore une fois les inoubliables qualités techniques et artistiques de Maurice Stiller, et sa merveilleuse photo met admirablement en valeur l'inestimable valeur de cette production. C'est le premier film produit sous la direction de M. Erich Pommer, ancien directeur général de l'Ufa.

Lil Dagover, l'actrice allemande, connue à Paris par le film « *L'Amour Aveugle* », a été engagée par la Paramount pour tourner le rôle principal du premier film américain de Jannings : *L'Homme qui a oublié Dieu*. Lil Dagover est mariée au secrétaire de Erich Pommer Whitt.

BERGAL.

— La Hirschel-Sofar, qui s'occupe plus spécialement de l'importation de films français en Allemagne, a été transformée en une société par actions.

— Un décret du commissaire du Reich vient de décider que le contingentement pour l'année 1927 resterait le même que celui de 1926, c'est-à-dire : Les films qui ont passé la censure en 1926 peuvent être employés comme compensation jusqu'au 15 février 1927.

— Le Syndicat allemand de la Cinématographie (Deutscher Lichtspielsyndikat), une association de directeurs de salles, qui a pour but la production de films, vient de prendre un nouvel essor. 176 directeurs de théâtres tchécoslovaques sont devenus membres de la D. L. S. et il est question d'une association avec les directeurs autrichiens et français.

— Le premier film de la Paneuropa sera la réalisation à l'écran d'un roman d'Alexandre Brody : *Die Geliebte (L'Amante)*, avec Harry Liedtke dans le rôle principal. La mise en scène sera confiée à Robert Wiene.

— Asta Nielsen, qui est considérée comme étant la plus grande actrice cinématographique en Allemagne, s'est décidée, après une absence de deux ans, à retourner à l'écran. Elle réalisera un des rôles principaux de *Lasten der Menschheit (Les Vices de l'humanité)* et aura comme partenaires Werner Krauss et Alfred Abel.

— D'après une statistique du « Film-Kurier », il résulte que dans les treize principales salles de présentation de Berlin, le film allemand tint cette année 58 0/0 des programmes. C'est d'autant plus remarquable qu'il n'y avait que 39 0/0 de films allemands sur le marché. Il faut dire que ces derniers temps cette proportion s'est améliorée à l'avantage de l'Allemagne. En effet, en décembre, 60 0/0 des films qui passèrent la censure étaient d'origine allemande.

Cinq cent quinze films purement, en Allemagne, en 1926. 202 étaient allemands.

AMÉRIQUE (Hollywood)

Herbert Brenon et sa compagnie viendront, en juin, en Angleterre tourner les extérieurs de *Sorrel and Son*.

— Constance Talmadge prépare son prochain film : *Her Social Secretary*. Il est curieux de signaler qu'il y a quelques années Norma Talmadge tourna ce même scénario.

— Lil Dagover, la grande star allemande, est arrivée à Hollywood engagée par la Paramount. Elle sera la partenaire de Jannings dans *The Man Who Forgot God*. Camille Horn, qui interprète le rôle de Marguerite dans *Faust* est également engagée par Famous Players.

— Ricardo Cortez sera le partenaire de Pola Negri dans son prochain film : *Confession*, que dirigera Lothar Mendez.

R. F.

Euenos-Aires

L'Aafa de Berlin vient de conclure un contrat avec la maison Wilson, une des plus importantes de l'Argentine dans cette ville. Ce contrat sti-

pule que la maison Wilson éditera toutes les productions provenant de l'Aafa, pendant les trois prochaines années pour les pays suivants : Argentine, Uruguay, Paraguay, Chili, Pérou et Bolivie.

BELGIQUE (Bruxelles)

Au Lutetia, *La Revue des Folies-Bergère*, présentée dans les conditions que l'on sait, constitue un véritable spectacle inédit et attrayant. Aussi, le film a-t-il vu la série de ses représentations se prolonger.

Au Queen-Hall, *Variétés* a retrouvé tout son succès. Ce film est d'ailleurs remarquable. Emile Jannings, admirable artiste, s'y surpasse, et Lya de Putti, jolie, inquiétante, sensuelle, est sa digne partenaire avec Warwick Ward.

Il est curieux de constater l'identique composition des programmes parisiens et bruxellois (cette similitude se présente assez rarement, car il est à remarquer que Bruxelles est généralement en avance sur Paris pour la présentation des nouveaux films). Mais actuellement, on peut apprécier, au Coliseum et à Marivaux, *La Femme Nue* ; au Caméo, *La Grande Parade* ; à Aubert-Palace, Victoria, Monnaie, *Le Danseur de Madame* ; à l'Eden, *La Divorcée*. Rare coïncidence en signalant encore, à l'Agora Little Billy ; à l'Albertum, *La Duchesse de Buffalo* ; au Capitole, *Les Misérables* ; au Select, *Le Tombeau Hindou*, nous aurons cité à peu près tout ce que l'on donne d'intéressant dans les principaux cinémas bruxellois.

P. M.

POLOGNE

Dès le début de la saison courante nous avons pu voir quelques films de production polonaise. D'abord *L'Aiglon (Orle)*, de Victor Bieganski, interprété par le capitaine Boleslas Orłowski, qui exécuta le raid Varsovie-Tokio, Hanka Ordnowna, Maria Majdrowczowna, Court Kurthoff et Ninka Wilinska. C'est une production qui vaut surtout par ses éclairages et par son excellente photographie d'Albert Wywerka.

Un jeune metteur en scène qui promet beaucoup pour l'avenir tourne en ce moment un drame tiré de deux livres de l'écrivain Danilowski. Le titre en est : *La Révolte du Sang et du Fer (Bunt zelaza i krwi)*. Le réalisateur, Léon Tristan, a écrit lui-même le scénario qui est, paraît-il, très original. L'interprétation se compose de Halina Labendzka, Wanda Smosarska, Lech Owron et Wladimir Ordynski ; prises de vues : M. Zawislowski. Léon Tristan avait déjà réalisé l'année dernière un drame de très court métrage : *Kochanka Szamoty*, mais il avait eu de très grandes difficultés à le placer. Lorsqu'en février *La Révolte* sera terminée, les deux bandes seront projetées dans un seul programme.

— C'est avec grand fracas que l'on annonce l'Exposition Internationale d'Art Cinématographique qui doit durer du 15 mars au 18 avril. C'est la salle du « Coliseum » qui servira de cadre à cette manifestation artistique à la tête de laquelle se trouve M. Joseph Akston, retour d'Amérique.

— Nina Niovilla, la Germaine Dulac polonaise, annonce un grand film dont le scénario a été écrit par le professeur Krzyzanowsky, spécialiste des questions russes.

CH. FORD.

ROUMANIE (Bucarest)

L'Étudiant de Prague, la dernière production de « Sokal-Film A. G. Berlin », interprété par Conrad Veidt et la comtesse Agnès Esterhazy et notre compatriote Elisa la Porta, vient de passer au Bulevard-Palace-Cinéma.

— *Faust*, le grand succès de Emil Jannings, a été présenté devant LL. MM. le Roi et la Reine de Roumanie au Royal-Palace-Cotroceni.

— Vient de paraître : *L'Art et la Technique*

photocinématographique, par M. Alexandre Dumitresco.

ALEX ROSEN.

RUSSIE

Le 15 décembre dernier les prises de vues de *Moscou* ont été achevées. Ce film retrace la vie et le développement de la capitale russe au cours de ces dernières années. La mise en scène a été confiée aux metteurs en scène Kaufmann et Kepalin.

F. R.

SUISSE (Genève)

Ce n'est assurément pas au livret de *La Chaste Suzanne* qu'il convient de demander une leçon de moralité. Il y en a toujours, cependant, pour aller applaudir au théâtre cette opérette, un nombreux public, lequel y venait en famille. Aussi aurait-on mauvaise grâce à reprocher au seul cinéma ce qu'il pourrait y avoir d'un peu... spécial dans cette conception du scénario, suivant l'histoire scrupuleusement, et qui veut que le père, le fils, la fille et le futur gendre se retrouvent tous au Moulin-Rouge en galante compagnie. Mais, encore une fois, des gens « adorent ça », aussi sont-ils admirablement servis : le film pétille comme le champagne qu'on voit fuser à l'écran ; les femmes y sont toutes jolies ; les quiproquos prêtent à des effets comiques et, hormis le détail d'un « vase de nuit » — celui-ci accroché à la patère en lieu et place du haut de forme, lequel se trouve dans la table de nuit — hormis donc ce détail, « Made Germania », tout y est traité avec une légèreté qui étonne pour un film allemand. De plus, les vues de Paris, au début, plaisent infiniment et marquent un avantage sur le théâtre qui ne peut, lui, offrir ce petit voyage.

Mais quand donc se décidera-t-on de spécialiser les salles ? Représente-t-on les vaudevilles à l'Opéra et vice-versa ? Ainsi, plus de gens déçus et mécontents, chacun trouvant dans la salle « spécialisée » le spectacle à son goût, cependant que les directeurs, pouvant compter sur un public de fidèles, ne passeront plus par les trahis du choix d'un programme.

EVA ELIE.

UKRAINE

Selon la dernière statistique de Voutkou (Centrale cinématographique ukrainienne), le nombre des cinémas en Ukraine vers le 1^{er} novembre 1926 était de 1.185 salles.

— Tous les bureaux de Voutkou viennent d'être transférés de Kharkeff à Kiev. Les studios et les laboratoires de Kiev seront prêts en octobre-novembre 1927.

— Aux studios Voutkou d'Odessa les films suivants viennent d'être terminés : *Taras Trasylo, Myskola Djera* (films historiques), *Mitja, Benjabryk* et *Le Vent frais* ; aux studios d'Ialta : *Kira Kiralina*, d'après le roman de Panacti Istrati ; *Les Ombres du Belvédère* et *Le Héros du Combat*. En 1927, Voutkou va produire seize films de grand métrage.

— Le film français *Paris qui dort*, de René Clair, sera bientôt projeté sur les écrans ukrainiens.

— M. Eugène Deslav, cinéaste parisien bien connu, vient d'être chargé de la correspondance parisienne des journaux de Voutkou *Kino* et *Semaine Cinématographique*.

S.

Nos abonnés sont nos amis, les amis de nos abonnés doivent devenir nos amis en devenant nos abonnés.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées. Adresser la correspondance à Iris, « Cinémagazine », 3, rue Rossini, Paris-IX^e

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes S. Abdellatif (Le Caire), Van Toll (Saint-Cloud), Georgette Fransès (Paris), Max (Paris), Herselin (Neuilly-sur-Seine), Huguette Duflos (Paris), Antonia Stara (Ceské Budejovice, Tchécoslovaquie), Blime (Paris), Gagne (Saint-Etienne), Bunand (Killieux), Simone de Pury (Neuchâtel), Holdert (Paris), Marcelle Fournier (Arlod), Yvonne Lucas (Vichy) ; de MM. Karl Bratissa (Ljubljana, Yougoslavie), Albert Lamo (Laval), Gerschenson, Capital Films (Buenos-Aires), Hugo S. Scoseria (Montevideo), Antonio Gascon (Madrid), Lomon (Toulon), Kenji Matsushima (Tokyo), Louis Desmarrest (Paris), Firouz Raif (Smyrne), V. Hart de Keating (Paris), Manuel Félix Ribeiro (Lisbonne), Gagne (Saint-Etienne), R. Huizinga (La Haye), Cerutti Ricardo (Bialla, Italie). A tous merci.

Roche. — Vous pouvez écrire à Petrovitch à l'hôtel Negresco, à Nice, où il est actuellement ; je ne lui connais pas de domicile fixe à Paris. Pourquoi ce pressentiment qu'il vous enverra « bouler » ? Il n'a pas, il est vrai, la réputation d'être très affable ni très modeste, mais ce n'est pas une raison suffisante pour qu'il accueille mal les marques d'admiration. Il est Serbe et parle fort bien le français. Merci pour vos aimables compliments.

Idea. — Si vous étiez une très ancienne lectrice de *Cinémagazine*, vous sauriez qu'il fut un temps où existait dans notre revue une rubrique : « Qui veut correspondre avec... », où étaient insérées les adresses des lecteurs qui voulaient échanger leurs idées. Plusieurs plaintes de lectrices qui reçurent des lettres qui n'avaient aucun rapport avec le cinéma nous ont amené à supprimer ces insertions.

Un cinéphile. — 1° Il faut environ trois semaines à une lettre pour arriver à Hollywood, vous ne pouvez donc avoir de réponse avant sept ou huit semaines. — 2° Viola Dana tourne toujours. Elle est actuellement chez Fox : Fox-Studios, Hollywood, où vous pouvez lui écrire. — 3° Reginald Denny, trente-deux ans environ : Universal Studio, Universal City.

Cécile Certot. — Ivan Mosjoukine : Ambassador Hotel, Los Angeles. Mais écrivez-lui sous son nouveau nom : Ivan Moskine.

Domori C. L. — 1° Voyez réponse à *Roche*. — 2° Il n'y a pas de raison pour que la carrière de Petrovitch ne continue pas à être brillante. C'est un excellent artiste au jeu très sobre et au physique agréable. Il est de plus lié par contrat avec Rex Ingram et n'est employé, en outre, que par d'excellents metteurs en scène.

Jean Rudolf. — Je prends note, et rectifie avec plaisir, que Chakatonny est d'origine arménienne. — 1° Je ne connais pas la famille de Jean Angelo. — 2° Ce livre sur Valentino est pourri d'erreurs et d'inexactitudes tellement énormes qu'il vaut mieux en rire que de s'en indigner. — 3° Pola Negri est venue à Paris l'année dernière, son prochain voyage ici n'est donc pas immédiat. — 4° Peut-être les Artistes Associés, 12, rue d'Aguesseau, vous vendront-ils cette affiche.

Un admirateur de Huguette Duflos. — 1° Huguette Duflos : 137, boulevard Haussmann. — 2° Il y a entre cette artiste et Emmy Lynn une telle différence de genre et de tempérament que je ne comprends pas qu'il vous vienne à l'idée de les rapprocher.

Thi-Saô. — Que les hommes n'aient pas tous la même pensée ni les mêmes caractères et qu'ils réagissent différemment selon leur tempérament et leur personnalité, personne, je pense, ne songerait à le nier, mais je persiste à croire que, pour un film, la question de race (je ne dis pas de couleur) n'intervient que rarement. On n'expose généralement au cinéma que des situations d'un caractère « international », si j'ose m'exprimer ainsi. L'amour, la jalousie, le remords et les quelques autres sentiments qui sont à la base des scénarios sont ressentis, je crois, sensiblement de la même façon par un Californien, un Parisien ou un enfant de la Cannebière. S'il en était autrement, il n'y aurait non seulement pas de films internationaux, mais pas même de films nationaux, car je ne pense pas que tous les Français, par exemple, aient la même forme intérieure, la même pensée ni le même caractère ! Cette nécessité pour un film de devoir être compris par tout le monde sera, tant qu'on ne sera pas arrivé à la spécialisation des salles, une des plus grandes faiblesses du cinématographe.

Pour Félix. — Je ne connais pas du tout la jeune artiste en question.

Minne. — Pourquoi vouloir me faire dire un nom que vous avez parfaitement deviné ? Il s'agissait d'une de nos plus grandes vedettes, blonde, jolie... et c'est tout. — 1° Si vous me dites que vous aimez Petrovitch et Gloria Swanson ? Mais je vous répondrais que vous avez fort bon goût, car ce sont à la fois un très beau garçon et une fort jolie femme et deux excellents artistes ! — 2° Les numéros de 1921 sont à 3 francs, vous avez donc droit à six numéros.

Lakmé. — 1° Comme vous le dites fort justement, la carrière de Lon Chaney est composée de deux sortes de créations : celles où il fait preuve d'une science de maquillage tout à fait remarquable ; celles où, avec son visage normal, il joue des rôles humains. De ces deux sortes de rôles, je préfère de beaucoup les seconds où il fait preuve d'un grand talent, d'une profonde sensibilité. Evidemment, ses créations de *Notre-Dame de Paris* et du *Fantôme de l'Opéra* sont extrêmement curieuses, mais n'importe quel artiste qu'on aurait maquillé comme lui, aurait pu tenir son emploi. Il n'en est pas de même pour *Cœur de Père* et *Larmes de Clown* où il déploie toutes ses grandes qualités artistiques. — 2° Tout à fait remarquable le film de Lubitsch, *Trois Femmes* ! L'interprétation en est parfaite, et n'oubliez pas qu'il fallait absolument que le séducteur, qui doit être tué à la fin du film par le personnage principal, soit antipathique, et qu'Adolphe Menjou, s'il accepte, maintenant qu'il est grand star, de jouer les blasés et les sceptiques, refuserait certainement d'interpréter un traître. Mon bon souvenir.

Maud Lucas. — 1° Marcel Manchez : 3, rue Georges-Berger. — 2° Je ne crois pas que *Moune et son serin* soit encore commencé. — 3° Rex Ingram : Studio Rex Ingram, Nice.

Grand-maman. — C'est dans *Le Réveil* que, pour la première fois (et la seule, d'ailleurs), je vis Isobel Elsom ; comme vous, je l'ai trouvée parfaite de charme, de grâce, de distinction et de sensibilité ; c'est une interprète parfaite que j'aimerais voir souvent employée. Mais elle est avant tout artiste de théâtre, le public londonien la fête beaucoup, et je ne pense pas que nous la voyions régulièrement à l'écran. Tout à fait de votre avis en ce qui concerne l'interprétation de Charles Vanel et de Maxudian dans ce même film, et celle de Carlyle Blackwell dans *Monte-Carlo*. Ce dernier tourne toujours, mais plus spécialement en Angleterre. Mon bon souvenir.

La Joconde. — Merci de votre aimable attention. — 1° Il n'y a pas que le dénouement qui ait été changé dans ce film tiré d'une œuvre de Pierre Benoit ! Les personnages eux-mêmes sont tout autre de ceux qu'avait imaginés le romancier ; ce ne sont plus du tout les mêmes caractères ! Seul le cadre est exact. Il est vrai que c'est déjà quelque chose ! — 2° John Gilbert est, en effet, assez différent des ténors d'opérette qui interprètent *La Veuve joyeuse* au théâtre : mais je ne le lui reprocherai pas et ai trouvé au contraire qu'il était un parfait prince Danilo. Que lui reprochez-vous ? N'est-il pas sympathique, beau, enjoué, sensible ? Si ce n'était sa coupe de cheveux, je le trouverais au contraire tout à fait parfait. Quant à Maë Murray, elle est dans ce film particulièrement jolie, adorable. Elle a grand tort d'en vouloir à Eric von Stroheim ! Elle lui doit certainement une de ses meilleures, si ce n'est sa meilleure création.

Veka. — 1° Douglas et Mary ne tournent pas en ce moment ; ils préparent leurs prochains films, mais nous ne savons pas encore ce qu'ils seront. Quant à Norma Talmadge elle tourne *Camille* qui sera, ou qui voudra être, une version de *La Dame aux camélias*. — 2° Ce que vous avez entendu l'autre soir au cinéma n'est, hélas ! pas une exception. Vite, avant qu'il ne soit trop tard, qu'on spécialise les salles ! Chacun ira voir le spectacle de son choix, les amateurs de films comme *Rien que les heures* ne seront plus obligés d'absorber les inepties genre... (ils sont trop), et ceux qui apprécient plus spécialement le talent de... (ne soyons pas méchant), ne bailleront plus à un film de Pauline Frédérick ou de Emil Jannings.

Bizuth. — Vos questions sont en effet un peu nombreuses, je ferai donc une sélection. — 1° Douglas Fairbanks : Fairbanks Studio, Hollywood ; Gloria Swanson, Long Island Studios, New-York ; Buster Keaton, Goldwyn Studio, Culver City. — 2° Nous vendons en effet des cartes postales, mais par vingt minimum. — 3° La lumière des studios est très mauvaise pour les yeux, on enregistre fréquemment des accidents, peu graves en général, mais très douloureux. Nicolas Koline vient d'être malade, mais je ne crois pas que les « sunlights » en soient la cause, puisqu'il y a déjà quelque temps qu'il n'a pas tourné.

Chrismarjac. — Nous préparons un concours de jeunes premiers, que votre ami y prenne part. Je ne lui conseille aucune école, la seule possible, à mon avis, est le studio, quelque modeste que soit l'emploi qu'on y tient.

Missjolett. — Impossible vous renseigner sur les choses de mode et de music-hall, celles de cinéma suffisent amplement à remplir ce courrier. — 1° Maë Murray est, en effet, devenue princesse de par son mariage avec David Divani, prince géorgien. Nous ne voulons pas faire à la jolie Maë la peine de douter de l'authenticité du titre de son charmant mari, quoique... ! — 2° Nous verrons certainement les ingénues de notre concours à l'écran. Mlle Jeanne Marnier a

fait ses débuts au studio dans un petit rôle de *La Petite chocolatière*, et je la saisis en pourparlers pour une création importante. — 3° Je viens de voir Manuel San German dans *Grand Gosse*, de Benito Perojo ; il y est fort bien. Je ne sais s'il tourne en ce moment.

Lecteur et ami du cinéma. — Ne nous plaignons pas trop, d'abord parce que la rafle que font les Américains est un hommage à la qualité de nos artistes et puis, ils n'en ont pas tellement enlevé à la France : Arlette Marchal, Mosjoukine, Tourjansky, Kovanko. Regardez la pauvre Allemagne qui a perdu successivement Jannings, Lya de Putti, Conrad Veidt, Lil Dagover, Maria Korda, etc., et ses meilleurs metteurs en scène !

Hélène. — Nous avons fait suivre cette lettre à M. Marcel Manchez.

Une très fidèle. — 1° Les numéros de nos abonnés sont mis à la poste, très régulièrement, tous les mercredis soir, ils doivent donc être distribués dans la journée du jeudi. Tout retard ou perte est imputable à la poste où nous ne cessons de réclamer. — 2° Pour tous renseignements concernant l'Association des Amis du Cinéma, adressez-vous : 14, rue de Fleurus. — 3° Ecrivez à Marcel Dumont, metteur en scène, 3, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly-sur-Seine ; il est Français, je présume, mais j'ignore son âge.

Monsieur Serge. — Je ne connais pas de meilleure agence que celle de M. Vêrande, à laquelle vous êtes adressé.

L'apprenti. — Ce n'est pas déroger à de bonnes habitudes que d'aller au cinéma. Il y a des distractions pires ! — 1° Vilma Banky ne comprend que l'anglais et l'allemand, employez donc une de ces deux langues. — 2° Ce film ne m'a non seulement pas prodigieusement enflammé, mais m'a au contraire exceptionnellement embêté ! — 3° *La Conquête de Barbara Worth*, qui s'appelle maintenant *Barbara fille du Désert*, sortira prochainement en exclusivité, mais la date exacte n'est pas encore fixée.

Célèbre plus tard. — Votre pseudonyme témoigne d'un heureux optimisme, tous mes compliments ! — 1° Demandez aux directeurs de salles de votre ville d'accepter nos billets, nous leur ferons un service gratuit de notre journal en échange. — 2° Un pareil retard n'est imputable qu'aux exploitants. — 3° Merci pour votre offre que nous ne manquerons pas d'accepter le cas échéant.

Bankyamin. — 1° Je suis certain qu'Huguette Duflos vous accordera satisfaction. — 2° Arlette Marchal, après un séjour en France, est repartie pour Hollywood où votre lettre pourra la rejoindre aux Lasky Studios. — 3° Régine Bonet, 10, rue de la Croix-du-Val, Meudon (S.-et-O.).

Peer Gynt. — 1° L'artiste allemande des *Voileurs de Gloire* dont vous me parlez est Lotte Neumann. Vous la reverrez dans *Les Mensonges*. — 2° Vous reverrez Ronald Colman dans *Barbara, Fille du Désert*, qui nous sera présentée prochainement par les soins des United Artists. — 3° Vous n'avez qu'à joindre à votre lettre le montant de l'affranchissement de la photo recommandée.

Jan Moos. — Ces noms de metteurs en scène ne nous ont pas été indiqués par les éditeurs et les films sont trop anciens pour qu'il nous soit possible de vous satisfaire. *La Leçon de One Step* m'est inconnue. Quant à *La Lutte pour l'Habit*, l'amusant partenaire de Charles Ray était Harry Myers.

Lacy, Nantes. — Je déplore comme vous la mort de cet artiste qui faisait honneur à notre cinéma. Vous trouverez tous ces renseignements dans le n° 14 de 1926 de *Cinémagazine*.

Ment. — 1° Seul le président de l'Association des Amis du Cinéma, 14, rue de Fleurus, peut vous renseigner à ce sujet. — 2° Ecrivez à John Gilbert aux Metro-Goldwyn-Mayer Studios, Culver City, Californie. Le mari de Colleen Moore est Mac Cornick.

Véronique. — 1° Missirio devait incarner Mu-

POUR VENDRE OU ACHETER UN CINÉMA UTILISEZ
LE BULLETIN DU CINÉMA

Organe de F. ROMBOUTS et C^{ie}

16, Rue Chauveau-Lagarde PARIS — Téléph. : Gut. 30-09

rat dans *Napoléon* et nul n'était mieux indiqué que lui pour personnifier le beau-frère de l'Empereur, mais le film de Gance se terminant à la bataille d'Arcole, le roi de Naples n'a pas eu à paraître encore. Nous parlerons plus tard de cet artiste. — 2° Jean Dehelly va tourner *Le Mariage de Mademoiselle Beulemans*.

Vive Antonio. — Je suis toujours disposé à vous répondre aimablement. Ce rôle était tenu par Pierre Gendron. Antonio Moreno est actuellement à Londres.

Algérienne. — Charles de Rochefort est maintenant de retour à Paris où vous pouvez lui écrire : 17, rue Victor-Massé.

E. G. — 1° *Les Derniers Jours de Pompéi* : Glaucus (Victor Varcony), Ione (Rina de Liguoro), Arbacès (Bernhard Götze), Lydia (Maria Korda), Calenus (Emilio Ghione). — 2° *Le Prince Zilah* : Genica Missirio, France Dhélia, Jean Devalde, Léon Malavay et de Romero. — 3° Votre demande nécessiterait une place trop importante et il existe trop de différence entre les deux films que vous me citez pour que je puisse me faire comprendre en quelques lignes, l'Habitué du Vendredi et Jean de Mirbel ayant déjà longuement entretenu nos lecteurs à leur sujet dans nos colonnes.

Lucien Guardian. — Charles de Rochefort ne nous a pas mis au courant des particularités que vous me demandez.

IRIS.

Deux ouvrages de Robert Florey :

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD
les Capitales du Cinéma

Prix : 15 francs

Deux Ans
dans les

Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman

Prix : 10 francs

En vente aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini, PARIS (9°)

E. STENGEL

11, Faubourg Saint-Martin
Nord 45-22. — Appareils
accessoires pour cinémas
réparations, tickets.

MARIAGES

HONORABLES
Riches et de toutes
conditions, facilités
en France, sans re-
distribution, par œuvre
philanthropique, avec discrétion et sécurité
Ecrire : **REPertoire PRIVE**, 30, aven. Bel-Air.
BOIS-COLOMBES (Seine).
(Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

AVENIR dévoilé par la célèbre voyante **Mme MARYS**, 45, rue Laborde, Paris (8°).
Envoyez prénoms, date naiss. 11 francs mandat.
(Surtout pas de billets.) Reçoit de 3 à 7.



Madeleine Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Elysées 65-72
Paris 5

MARIAGES L'ALLIANCE Dans les kiosques : 0 fr. 50
Correspondance gratuite. Envoi pli fermé : 1 fr.
L'Alliance, 120, boul. Magenta (Métro gare Nord)

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Etablissements Pierre POSTOLLEC,
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

MAIGRIR

en peu de temps et sans danger par les dragées
« Sylka », traitem. ration. de l'obésité. La b^{te} 20 f.;
les 3 b^{tes} 45 fr. Pharmacie Lacroche, 5, bd Arago.

SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire
à l'élite du Monde élégant
sur toutes les grandes marques 1927

Cours d'entretien et de dépannage gratuits
162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

KINEMATOGRAPH

La plus importante Revue professionnelle
Informations de premier ordre
Édition merveilleuse
En circulation dans tous les Pays
Prix d'abonnement par trimestre, mk 7,80
Spécimens gratuits sur demande à l'Éditeur
August SCHERL G. m b. H., BERLIN SW. 68
Zimmerstrasse 35-41

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 28 Janvier au 3 Février 1927

2° A^t CORSO-OPERA (27, bd des Italiens. — Gut. 07-66). — *Violettes Impériales*, avec Raquel Meller et André Roanne.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE (5, bd des Italiens. — Gut. 63-98). — *Nitchevo* (ou *l'Agonie du sous-marin*), mis en scène par Jacques de Baroncelli, avec Charles Vanel, Marcel Vibert, Liévin, Suzy Vernon, Barsac et Lillian Hall-Davis.

GAUMONT-THEATRE (7, bd Poissonnière. — Gut. 33-16). — *Atavisme* ; *Ça va barder*.

IMPERIAL (29, bd des Italiens. — Central 58-07). — *Michel Strogoff*, avec Ivan Mosjoukine et Kovanko.

MARIVAUX (15, bd des Italiens. — Louvre 06-99). — *Le Joueur d'Échecs*, réalisé par Raymond Bernard, avec Charles Dullin, Pierre Blanchar, Bateheff et Edith Jehanne, d'après le scénario de M. Henri Dupuy-Mazuel.

OMNIA-PATHE (5, bd Montmartre. — Gut. 39-36). — *Jim Le Harponneur*, avec John Barrymore ; *Une Idylle mouvementée*.

PARISIANA (27, bd Poissonnière. — Gut. 56-70). — *Le Capitaine Mystère* ; *L'Homme à l'Hispano*, avec Huguette Duflos ; *Placide, briseur de cœur*.

PAVILLON (32, rue Louis-le-Grand. — Gut. 18-47). — *Noana*, film de Robert Flaherty ; *La Vie sensible des Animaux* ; *Le Machiniste*, avec Charlie Chaplin.

3° MAJESTIC (31, bd du Temple). — *Le Juif Errant* (5^e chap.) ; *Son Premier Film*, avec Grock.

PALAI DES ARTS (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98). — *Atavisme* ; *Monsieur Lebidois, propriétaire*, avec André Lefaur.

PALAI DES FÊTES (8, rue aux Ours. — Arch. 37-39). — *Rez-de-chaussée* : *La Chasse au Renard* ; *Jim Le Harponneur*, avec John Barrymore. — 1^{er} étage : *L'Homme à l'Hispano* ; *La Race qui meurt*, avec Richard Dix et Lois Wilson.

PALAI DE LA MUTUALITE (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98). — *L'Homme à l'Hispano*, avec Huguette Duflos.

4° CYRANO-JOURNAL (40, bd Sébastopol). — *L'Ombre qui descend* ; *La Panouille chasseur*.

SAINT-PAUL (73, rue St-Antoine. — Arch. 07-47). — *Une Femme dangereuse*, avec Priscilla Dean ; *L'Homme à l'Hispano*, avec Huguette Duflos.

5° MESANGE (3, rue d'Arras). — *Pour l'Enfant*, avec Maria Jacobini.

MONGE (34, rue Monge. — Gob. 51-46). — *Le Mystérieux Raymond*, avec Raymond Griffith ; *Le Juif Errant* (5^e chap.).

STUDIO DES URSULINES (10, rue des Ursulines). — *Jazz*, avec Esther Ralston ; *Le Rail*.

6° DANTON (99, bd Saint-Germain. — FI 27-59). — *Le Mystérieux Raymond*, avec Raymond Griffith ; *Le Juif Errant* (5^e chap.).

RASPAIL (91, bd Raspail). — *Le Juif Errant* (4^e chap.) ; *Quand la femme est roi*, avec Marion Davies.

REGINA-AUBERT-PALACE (155, rue de Rennes. — FI. 26-36). — *Le Bouif Errant* (dernier chapitre) ; *Quelle Avalanche !* ; *Le Mystérieux Raymond*.

VIEUX-COLOMBIER (21, rue du Vieux-Colombier. — FI. 22-53). — *La Ruée vers l'Or*, avec Charlie Chaplin.

7° MAGIC-PALACE (28, av. de la Motte-Picquet. — Ségur 69-77). — *Le Juif Errant* (5^e chap.) ; *La Petite bonne du Palace*.

GRAND-CINEMA-AUBERT (55, aven. Bosquet. — Ségur 44-11). — *Le Bouif Errant* (dernier chap.) ; *Quelle avalanche !*, avec Douglas Mac Lean ; *Le Mystérieux Raymond*, avec Raymond Griffith.

RECAMIER (3, rue Récamier. — FI. 18-49). — *Le Juif Errant* (5^e chap.) ; *La Petite bonne du Palace*.

SEVRES (80 bis, rue de Sèvres. — Ség. 63-88). — *Le Juif Errant* (5^e chap.) ; *La Petite bonne du Palace*.

8° COLISEE (38, av. des Champs-Élysées. — Elys. 29-46). — *La Duchesse de Buffalo* ; *Affranchi*.

MADELEINE (14, bd de la Madeleine. — Louv. 36-78). — *La Grande Parade*, avec John Gilbert et Renée Adorée.

PEPINIERE (9, rue de la Pépinière. — Central 27-63). — *Le Marchand de bonheur* ; *Le Juif Errant* (4^e chap.).

9° ARTISTIC (61, rue de Douai. — Central 81-07). — *L'Homme à l'Hispano*, avec Huguette Duflos ; *La Race qui meurt*, avec Richard Dix et Lois Wilson.

AUBERT-PALACE (24, bd des Italiens. — Gut. 47-98). — *La Grande-Duchesse et le Garçon d'Étage*, avec Florence Vidor et Adolphe Menjou.

CAMEO (32, bd des Italiens. — Cent. 73-93). — *Sa Secrétaire*, avec Norma Shearer.

CINEMA DES ENFANTS (51, rue Saint-Georges). — Matinées : jeudis, dimanches et fêtes à 15 heures.

CINE-ROCHECHOUART (66, r. Rochechouart. — Trud. 14-38). — *Jim Le Harponneur* ; *La Chasse au Renard*.

DELTA-PALACE (17 bis, bd Rochechouart. — Trud. 02-18). — *La Tragédie de Kilarney* ; *Le Club des Trois*, avec Lon Chaney.

MAX-LINDER (24, bd Poissonnière. — Berg. 40-04). — *Cobra*, avec Rudolph Valentino et Nita Naldi.

PIGALLE (11, place Pigalle). — *La Race qui meurt*, avec Richard Dix et Lois Wilson ; *Irène et Sie*, avec Colleen Moore.

10° CRYSTAL (9, rue de la Fidélité). — *Banco* ; *Les Cadets de la Mer*, avec Ramon Novarro.

CRYSTAL (9, rue de la Fidélité). — *Banco* ; *Les Cadets de la Mer*, avec Ramon Novarro.

EXCELSIOR-PALACE (23, rue Eugène-Varlin). — *L'Homme à l'Hispano*, avec Huguette Duflos.

LOUXOR (170, boul. Magenta. — Trud. 38-58). — *Jim Le Harponneur*, avec John Barrymore.

PALAI DES GLACES (37, fbg du Temple. — Nord 49-93). — *Jim Le Harponneur* ; *La Chasse au Renard*.

TIVOLI (14, rue de la Douane). — *Dans le Valais Suisse* ; *Une Femme dangereuse*, avec Priscilla Dean ; *L'Homme à l'Hispano*, avec Huguette Duflos.

11^e BA-TA-CLAN (40, bd Voltaire. — Roq. 30-12). — **Le Juif Errant** (5^e chap.) ; **La Petite bonne du Palace**, avec Betty Balfour ; **Le Roi de l'Acrobatie aérienne**.
CYRANO (76, rue de la Roquette). — **Jim Le Harponneur**, avec John Barrymore ; **Un Beau Reportage**, avec Richard Talmadge ; **Un Heureux Mari**, avec Harold Lloyd.
TRIOMPHE (315, fbg Saint-Antoine). — **Jim Le Harponneur** ; **La Chasse au Renard**.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE (95, rue de la Roquette. — Roq. 65-10). — **Le Bouif Errant** (dernier chapitre) ; **Quelle avalanche !** ; **Le Mystérieux Raymond**.

12^e LYON-PALACE (12, rue de Lyon. — Did. 01-59). — **Jim Le Harponneur**, avec John Barrymore ; **La Chasse au Renard**.
RAMBOUILLET (12, rue Rambouillet. — Did. 33-09). — **Industrie des huiles de graissage** ; **Le Mystérieux Raymond**, avec Raymond Griffith ; **Le Bouif Errant** (6^e chap.) ; **Une Idylle mouvementée**.

13^e ITALIE (174, av. d'Italie). — **Le Juif Errant** (4^e chap.) ; **Les Monts Maudits** ; **Un Voyage au Paradis**.
SAINT-MARCEL (67, bd Saint-Marcel. — Gob. 09-37). — **Le Juif Errant** (5^e chap.) ; **La Petite bonne du Palace**, avec Betty Balfour.

14^e GAITE-PALACE (6, rue de la Gaîté). — **La Race qui meurt**, avec Richard Dix ; **Le Chemin de la Gloire**, avec France Dhélia.

IDEAL (114, rue d'Alésia. — Ségur 14-49). — **Le Juif Errant** (5^e chap.) ; **La Petite bonne du Palace**.

MAINE (95, av. du Maine). — **Le Juif Errant** (5^e chap.) ; **La Petite bonne du Palace**.
MILLE-COLONNES (20, rue de la Gaîté). — **Doctoresse de mon cœur** ; **Vers la lumière**.

MONTRouGE (73, av. d'Orléans. — Gob. 51-16). — **Une Femme dangereuse**, avec Priscilla Dean ; **L'Homme à l'Hispano**, avec Huguette Duflos.

PALAIS-MONTPARNASSE (3, rue d'Odessa). — **Le Juif Errant** (5^e chap.) ; **La Petite bonne du Palace**.

SPLÉNDIDE (3, rue de la Rochelle). — **Le Mystérieux Raymond**, avec Raymond Griffith ; **Le Bouif Errant** (6^e chap.) ; **Quelle avalanche !**

UNIVERS (42, rue d'Alésia. — Gob. 74-13). — **Cohen Kelly et Cie** ; **Le Juif Errant** (5^e chap.).

15^e GRENELLE-PALACE (122, rue du Théâtre. — Inv. 25-36). — **Le Juif Errant** (5^e chap.) ; **La Petite bonne du Palace**, avec Betty Balfour.

CASINO DE GRENELLE (86, av. Emile-Zola. — Vaug. 29-47). — **Son Premier Succès** ; **L'Appel de l'Enfant**.

CONVENTION (27, rue Alain-Chartier. — Ségur 38-14). — **Le Bouif Errant** (dernier chapitre) ; **Quelle avalanche !** ; **Le Mystérieux Raymond**.

GRENELLE-AUBERT-PALACE (142, av. Emile-Zola. — Ségur 01-70). — **Le Bouif Errant** (dernier chapitre) ; **Quelle avalanche !** ; **La Barrière des Races**, avec Rod la Rocque.

LECOURBE (115, rue Lecourbe. — Ségur 56-45). — **Le Juif Errant** (5^e chap.) ; **La Petite bonne du Palace**.

MAGIQUE-CONVENTION (206, rue de la Convention. — Ségur 69-03). — **Le Juif Errant** (5^e chap.) ; **La Petite bonne du Palace**.

SPLÉNDID-PALACE-GAUMONT (60, av. de la Motte-Picquet. — Ség. 65-03). — **Une Femme sans Mari** ; **Fais risette à papa**.

16^e ALEXANDRA (12, rue Chernovitz. — Aut. 23-49). — **Monsieur Beaucaire**, avec Rudolph Valentino.

IMPERIA (71, rue de Passy. — Aut. 29-15). — **Le Juif Errant** (5^e chap.) ; **Un Poltron intrépide**.

MOZART (51, rue d'Anteuil. — Anteuil 09-79). — **Jim Le Harponneur** ; **La Chasse au Renard**.

PALLADIUM (83, rue Chardon-Lagache. — Anteuil 29-26). — **Fleur de Nuit** ; **Le Vainqueur du Ciel**.

VICTORIA (33, rue de Passy). — **La Race qui meurt** ; **Ange et Démon**.

17^e BATIGNOLLES (59, rue de la Condamine. — Marc. 14-07). — **Jim Le Harponneur** ; **La Chasse au Renard**.

CHANTECLER (76, av. de Clichy. — Marc. 48-07). — **L'Homme à l'Hispano** ; **La Race qui meurt**.

CLICHY-PALACE (45, avenue de Clichy. — Marc. 20-43). — **Le Jaguar** ; **Amour de Prince**.

DEMOURS (7, rue Demours. — Wag. 77-66). — **Jim Le Harponneur**, avec John Barrymore ; **La Chasse au Renard**.

LEGENDRE (128, rue Legendre. — Marc. 30-61). — **Vénus sportive**, avec Priscilla Dean ; **Le Criminel**, avec André Nox.

LUTETIA (31, av. de Wagram. — Wag. 65-54). — **La Duchesse de Buffalo** ; **Deux Poings et c'est tout**.

MAILLOT (74, av. de la Grande-Armée. — Wag. 10-40). — **Bus restaurant** ; **Le Violoniste de Florence** ; **Le Cirque du Diable**.

ROYAL-MONCEAU (40, rue Lévis). — **Une Femme dangereuse**, avec Priscilla Dean ; **L'Homme à l'Hispano**, avec Huguette Duflos.

ROYAL-WAGRAM (37, av. de Wagram. — Wagr. 94-51). — **A la page** ; **L'Intrépide Poltron**.

VILLIERS (21, rue Legendre. — Wagr. 78-31). — **La Race qui meurt**, avec Richard Dix et Lois Wilson ; **Une Femme aux enchères**, avec Charles Ray et Eleanor Boardman ; **Ça gace**.

18^e BARBES-PALACE (34, bd Barbès. — Nord 35-68). — **Jim Le Harponneur** ; **La Chasse au Renard**.

CAPITOLE (18, place de la Chapelle. — Nord 37-80). — **Jim Le Harponneur**.

GAITE-PARISIENNE (34, bd Ornano. — Nord 87-01). — **Le Danseur de Madame** ; **La Race qui meurt**.

GAUMONT-PALACE (place Clichy. — Marc. 60-46). — **Poupée de Théâtre**.

METROPOLE (86, av. de Saint-Ouen. — Marc. 26-24). — **Jim Le Harponneur**, avec John Barrymore.

MONTCALM (134, rue Ordener. — Marc. 12-36). — **L'Hacienda Rouge**, avec Rudolph Valentino ; **Tony l'indompté**, avec Tom Mix ; **Le Charleston** (6^e leçon).

NOUVEAU-CINEMA (125, rue Ordener. — Marc. 00-88). — **Le Juif Errant** (4^e chap.) ; **Les Monts Maudits** ; **Le Voyage au Paradis**.

ORDENER (77, rue de la Chapelle). — **Ham-bourg** ; **Une Riche Famille**, avec Harold Lloyd ; **En disgrâce**.

PALAIS-ROCHECHOUART (56, bd Rochechouart. — Nord 21-42). — **Une Femme dangereuse**, avec Priscilla Dean ; **L'Homme à l'Hispano**, avec Huguette Duflos.

SELECT (8, av. de Clichy. — Marc. 23-49). — **Jim Le Harponneur** ; **La Chasse au Renard**.

19^e BELLEVILLE-PALACE (23, rue de Belleville. — Nord 61-05). — **Jim Le Harponneur** ; **La Chasse au Renard**.

FLANDRE-PALACE (29, r. de Flandre. — Nord 44-93). — **Jeunesses ardentes**, avec Colleen Moore et Milton Sills ; **La Revanche du Patria**, avec Dorothy Gish et Richard Barthelmess ; **Les Iles Canaries**.

OLYMPIC (136, av. Jean-Jaurès). — **Quelle avalanche !**, avec Douglas Mac Lean ; **Le Bouif Errant** (6^e chap.).

PATHE-SECRETAN (1, rue Secrétan). — **Jim Le Harponneur** ; **Pour l'Amour de Marie**.

20^e ALHAMBRA-CINEMA (22, bd de la Villette). — **Le Juif Errant** (3^e chap.) ; **Mots Croisés**.

BUZENVAL (61, rue de Buzenval). — **Doctoresse de mon cœur** ; **Le Vagabond**.

FAMILY (81, rue d'Avron). — **L'Oiseau Noir**, avec Lon Chaney ; **Le Black Bottom** ; **Le Bossu** (7^e chap.).

FEERIQUE (146, rue de Belleville. — Menil. 66-21). — **Jim Le Harponneur**, avec John Barrymore.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE (6, rue Belgrand). — **Le Bouif Errant** (dernier chapitre) ; **Quelle avalanche !** ; **Le Mystérieux Raymond**.

PARADIS-AUBERT-PALACE (42, rue de Belleville). — **La Barrière des Races**, avec Rod la Rocque ; **Le Bouif Errant** (dernier chapitre) ; **Quelle avalanche !**

STELLA (111, rue des Pyrénées). — **Le Prix d'une folie** ; **Le Juif Errant** (4^e chap.).

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Vaiables du 28 Janvier au 3 Février 1927

CE BILLET NE PEUT ETRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
 AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
 CASINO DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
 CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
 CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
 CINEMA DES ENFANTS, Salle Comédia, 51, rue Saint-Georges.
 CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
 CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
 CINEMA RECAMIER, 3, rue Recamier.
 CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
 CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
 CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
 L'ANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
 ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
 FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math. Moreau.
 GRAND CINEMA AUBERT, 55, av. Bosquet.
 Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em. Zola.
 GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
 GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.
 GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
 IMPERIA, 71, rue de Passy.
 MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
 MBSANGE, 3, rue d'Arras.
 MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
 MONTRouGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
 MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
 PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
 PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
 PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
 PIPINIÈRE, 9, rue de la Pépinière.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
 AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
 BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
 CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.
 CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
 CHOISY-LE-ROL. — CINEMA PATHE.
 CLICHY. — OLYMPIA.
 COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
 CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
 CROISSY. — CINEMA PATHE.
 DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
 ENGHEN. — CINEMA GAUMONT.
 CINEMA PATHE, Grande-Rue.
 FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
 GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
 IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
 LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINEMA.
 CINE PATHE, 82, rue Fazillan.
 MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
 POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
 SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
 BLOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
 SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
 SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
 SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
 TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
 VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
 PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.
ROYAL-CINEMA, rue Garonne.
SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — VARIETES-CINEMA.
ANNEMASSE (Hte-Savoie). — CINEMA MODERNE.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4 pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
LUTETIA, 31, avenue de la Marne.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
ST-PROJET-CINEMA. — 31, r. Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THÉATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FÊTES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
CETE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
CHAUNY. — MAJESTIC CINEMA PATHE.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIÈPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Corrèze). — CINE DES FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA-PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4 rue Saint-Pierre.
LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 20, place Bellecour. — *Le Prince Zilah.*
ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
EDEN-CINEMA, 44, rue Suchet.
CINEMA-ODÉON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
ATHENÉE cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MELUN. — EDEN.
MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — *La Grande Amie.*
MODERN-CINEMA, 57, rue Saint-Ferréol.
COMEDIA-CINEMA, 60, rue de Rome.
MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol.
REGENT-CINEMA.
TRIANON-CINEMA.
EDEN-CINEMA, 39, rue de l'Arbre.
ELDORADO, place Castellane.
MONDIAL, 150, chemin des Chartreux.
OLYMPIA, 36, place Jean-Jaurès.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare

MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOU.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTEBÉAU. — MAJESTIC (vend. sam., dim.)
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLON, 33, aven. de la Victoire.
FEMINA, 60, aven. de la Victoire.
IDEAL, 4, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLÉANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE-CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, place Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE-OMNIA, 4, place de la République.
ROYAL-PALACE J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA de MONT-SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINTE-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINTE-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINTE-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINTE-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINTE-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
SAINTE-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA CINEMA.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA.
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

ALGERIE ET COLONIES
BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SFAX (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
CINEKRAM.
CINEMA GOULETTE.
MODERN-CINEMA.

ETRANGER
ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 68, rue Neuve. — *Le Danseur de Madame.*
CINEMA-ROYAL.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 75, r. de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, 62, boul. Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRESCATI, Calea Victoriei.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA-PALACE.
CAMEO.
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.

NOS CARTES POSTALES

- | | | | |
|--|---|--|--|
| 120 J. Angelo (à la ville) | 7 D. Fairbanks (1 ^{re} p.) | 244 Tom Mix (2 ^e p.) | 182 R. Valentino et Doris Kenyon dans <i>M. Beaucaire</i> |
| 297 J. Angelo (Surcouf) | 123 D. Fairbanks (2 ^e p.) | 178 Colleen Moore | 129 Valentino et sa femme |
| 99 Agnès Ayres | 168 D. Fairbanks (3 ^e p.) | 311 Colleen Moore (2 ^e p.) | 291 Virginia Valli |
| 84 Betty Balfour (1 ^{re} p.) | 263 D. Fairbanks (4 ^e p.) | 317 Tom Moore | 219 Charles Vanel |
| 264 Betty Balfour (2 ^e p.) | 149 Wil. Farnum (1 ^{re} p.) | 108 Ant. Moreno (1 ^{re} p.) | 254 Simone Vaudry |
| 159 Barbara La Marr | 246 Wil. Farnum (2 ^e p.) | 282 Ant. Moreno (2 ^e p.) | 51 Elmire Vautier |
| 115 Eric Barclay | 261 Louise Fazenda | 93 Mosjoukine (1 ^{re} p.) | 132 Florence Vidor |
| 199 Nigel Barrie | 234 Genev. Félix (2 ^e p.) | 171 Mosjoukine (2 ^e p.) | 91 Bryant Washburn |
| 126 John Barrymore | 238 Jean Forest | 326 Mosjoukine (3 ^e p.) | 14 Pearl White (1 ^{re} p.) |
| 96 Barthelmess (1 ^{re} p.) | 77 Pauline Frederick | 169 Ivan Mosjoukine (Le Lion des Mogols) | 128 Pearl White (2 ^e p.) |
| 184 Barthelmess (2 ^e p.) | 343 Firmin Gémier | 187 Jean Murat | 237 Lois Wilson |
| 148 Henri Baudin | 338 Hoot Gibson | 33 Mae Murray | 257 Claire Windsor |
| 153 Noah Beery | 342 John Gilbert | 189 Carmel Myers | 333 Claire Windsor (2 ^e p.) |
| 315 Noah Beery (2 ^e p.) | 245 Dorothy Gish | 232 Conrad Nagel (1 ^{re} p.) | Jackie Coogan dans <i>Olivier Twist</i> (10 cartes) |
| 301 Wallace Beery | 133 Lillian Gish (1 ^{re} p.) | 284 Conrad Nagel (2 ^e p.) | Raquel Meller dans <i>Violettes Impériales</i> (10 cartes) |
| 280 Alma Bennett | 236 Lillian Gish (2 ^e p.) | 105 Nita Naldi | Mack Sennett Girls (12 c.) |
| 113 Enid Bennett (1 ^{re} p.) | 170 Les sœurs Gish | 229 S. Napierkowska | DERNIÈRES NOUVEAUTÉS |
| 249 Enid Bennett (2 ^e p.) | 276 Huntley Gordon | 277 Violetta Napierkska | 349 Ch. Dullin (Joueur d'Échecs) |
| 296 Enid Bennett (3 ^e p.) | 71 G. de Gravone (1 ^{re} p.) | 109 René Navarre | 350 Esther Ralston |
| 49 Arn. Bernard (2 ^e p.) | 224 G. de Gravone (2 ^e p.) | 30 Alla Nazimova | 351 Maë Murray (2 ^e p.) |
| 74 Arn. Bernard (3 ^e p.) | 337 Malcolm Mac Gregor | 344 Nazimova (2 ^e p.) | 352 Conrad Veidt |
| 35 Suzanne Biancetti | 194 Corinne Griffith | 100 Pola Negri (1 ^{re} p.) | 353 R. Valentino (Fils du Cheik) |
| 138 G. Biscot (1 ^{re} p.) | 16 Corinne Griffith (2 ^e p.) | 239 Pola Negri (2 ^e p.) | 354 Johnny Hines |
| 238 G. Biscot (2 ^e p.) | 346 Raym. Griffith (1 ^{re} p.) | 270 Pola Negri (3 ^e p.) | 355 Lily Damita (2 ^e p.) |
| 319 G. Biscot (3 ^e p.) | 347 Raym. Griffith (2 ^e p.) | 286 Pola Negri (4 ^e p.) | 356 Greta Garbo |
| 225 Monte Blue | 151 de Guingand (2 ^e p.) | 306 Pola Negri (5 ^e p.) | 357 Soava Gallone |
| 218 Betty Blythe | 181 Creighton Hale | 200 Asta Nielsen | 358 Lloyd Hughes |
| 55 Eleanor Boardman | 118 Joe Hamman | 283 Greta Nissen (1 ^{re} p.) | 359 Cullen Landis |
| 85 Regine Bouet | 6 William Hart (1 ^{re} p.) | 328 Greta Nissen (2 ^e p.) | 360 Harry Langdon |
| 340 Mary Brian | 275 William Hart (2 ^e p.) | 140 Rolla-Norman | 362 Bert Lytell |
| 226 Betty Bronson (1 ^{re} p.) | 293 William Hart (3 ^e p.) | 156 Ramon Novarro | 263 Lars Hansson |
| 310 Betty Bronson (2 ^e p.) | 143 Jenny Hasselquist | 20 André Nox (1 ^{re} p.) | 264 Patsy Ruth Miller |
| 24 Mae Busch (1 ^{re} p.) | 144 Wanda Hawley | 25 André Nox (2 ^e p.) | 365 Camille Bardou |
| 294 Mae Busch (2 ^e p.) | 16 Sessue Hayakawa | 191 Ossi Oswalda | 366 Nita Naldi (2 ^e p.) |
| 14 Marcy Capri | 116 Jack Holt | 155 S. de Pedrelli (1 ^{re} p.) | 367 Claude Mérelle (3 ^e p.) |
| 90 Harry Carey | 217 Violet Hopson | 198 S. de Pedrelli (2 ^e p.) | 368 Maciste |
| 216 Cameron Carr | 178 Marjorie Hume | 235 Baby Peggy (2 ^e p.) | 369 Maë Murray et John Gilbert (Veuve Joyeuse) |
| 42 J. Catelain (1 ^{re} p.) | 95 Gaston Jacquet | 4 Mary Pickford (1 ^{re} p.) | 370 Maë Murray (Veuve Joyeuse) |
| 179 J. Catelain (2 ^e p.) | 205 Emil Jannings | 131 Mary Pickford (2 ^e p.) | 371 R. Meller (Carmen) |
| 161 Heïene Chadwick | 117 Romuald Joubé | 322 Mary Pickford (3 ^e p.) | 372 Carmel Myers (2 ^e p.) |
| 292 Lon Chaney | 240 Leatrice Joy (1 ^{re} p.) | 327 Mary Pickford (4 ^e p.) | 373 Ramon Novarro (2 ^e p.) |
| 31 Ch. Chaplin (1 ^{re} p.) | 308 Leatrice Joy (2 ^e p.) | 208 Harry Piel | 374 Mary Astor |
| 124 Ch. Chaplin (2 ^e p.) | 285 Alice Joyce | 269 Henny Porten | 375 Ivor Novello |
| 125 Ch. Chaplin (3 ^e p.) | 166 Buster Keaton | 242 Marie Prévost | 376 Neil Hamilton |
| 230 Maurice Chevalier | 150 Warren Kerrigan | 266 Aileen Pringle | 377 Eugène O'Brien |
| 167 Jaque Christiany | 135 Nicolas Koline | 203 Lya de Putti | 378 Harrison Ford |
| 72 Monique Chrystès | 330 Nicolas Koline (2 ^e p.) | 250 Edna Purviance | 379 Carol Dempster |
| 185 Ruth Clifford | 27 Nathalie Kovanko | 86 Herbert Rawlinson | 380 Rod La Rocque (2 ^e p.) |
| 302 William Collier Jr | 299 N. Kovanko (2 ^e p.) | 70 Charles Ray | 381 Mary Philbin |
| 259 Ronald Colman | 221 Rod La Rocque | 256 Constant Rémy | 382 Greta Nissen (3 ^e p.) |
| 87 Betty Compton | 137 Lila Lee | 262 Irène Rich | 383 John Gilbert et Maë Murray (Veuve Joyeuse) |
| 29 Jackie Coogan (1 ^{re} p.) | 54 Denise Legeay | 213 Paul Richter | 384 Douglas Fairbanks (Pirate Noir) |
| 157 Jackie Coogan (2 ^e p.) | 98 Lucienne Legrand | 223 Nicol. Rimsky (1 ^{re} p.) | 385 D. Fairbanks (id.) |
| 197 Jackie Coogan (3 ^e p.) | 24 M. Linder (à la ville) | 318 Nicol. Rimsky (2 ^e p.) | 386 Ivan Pétrovitch |
| 222 Ricardo Cortez | 298 Max Linder (dans Le Roi du Cirque) | 141 André Roanne | 387 Mosjoukine et R. de Liguoro (Casanova) |
| 341 Ricardo Cortez (2 ^e p.) | 231 Nathalie Lissenko | 106 Theodore Roberts | 388 Dolly Grey |
| 345 Ricardo Cortez (3 ^e p.) | 78 Harold Lloyd (1 ^{re} p.) | 158 Ch. de Rochefort | 389 Léon Mathot (3 ^e p.) |
| 322 Dolores Costello | 228 Harold Lloyd (2 ^e p.) | 48 Ruth Roland | 390 Renée Adorée |
| 309 Maria Dalbacin | 211 Jacqueline Logan | 55 Henri Rollan | 391 Sally O'Neil |
| 153 Lucien Dalsace | 163 Bessie Love | 82 Jane Rollette | 392 Laura La Plante |
| 130 Dorothy Dalton | 186 May Mac Avoy | 215 Stewart Rome | 393 John Gilbert (Grande Parade) |
| 348 Lily Damita | 241 Douglas Mac Lean | 324 Germaine Rouer | 394 Carl Dane (Grande Parade) |
| 28 Viola Dana | 107 Ginette Maddie | 92 Will. Russell (1 ^{re} p.) | 395 Clara Bow |
| 121 Bebe Daniels (1 ^{re} p.) | 102 Gina Manès | 247 Will. Russell (2 ^e p.) | 396 Roy d'Arcy (Veuve Joyeuse) |
| 290 Bebe Daniels (2 ^e p.) | 142 Arlette Marchal | 58 Séverin-Mars (1 ^{re} p.) | 397 Gabriel Gabrio |
| 304 Bebe Daniels (3 ^e p.) | 248 June Marlowe | 59 Séverin-Mars (2 ^e p.) | 398 Nilda Duplessy |
| 89 Marion Davies | 265 Percy Marmont | 267 Norma Shearer | 399 Armand Tallier |
| 130 Dolly Davis (1 ^{re} p.) | 233 Shirley Mason | 287 Norma Shearer (2 ^e p.) | 400 Maë Murray (3 ^e p.) |
| 325 Dolly Davis (2 ^e p.) | 15 Léon Mathot (1 ^{re} p.) | 335 Norma Shearer (3 ^e p.) | 401 Norman Kerry |
| 190 Mildred Davis (1 ^{re} p.) | 272 Léon Mathot (2 ^e p.) | 81 Gabriel Signoret | 402 Charlie Chaplin (Le Cirque) |
| 314 Mildred Davis (2 ^e p.) | 134 Maxudian | 206 Maurice Sigrist | |
| 88 Priscilla Dean | 39 Thomas Meighan | 300 Milton Sills | |
| 268 Jean Dehelly | 26 Georges Melchior | 146 Victor Sjöstrom | |
| 154 Carol Dempster | 165 Raquel Meller (dans La Terre Promise) | 249 Pauline Starke | |
| 110 Reg. Denny (1 ^{re} p.) | 339 Raquel Meller (2 ^e p.) | 289 Eric von Stroheim | |
| 295 Reg. Denny (2 ^e p.) | 136 Ad. Menjou (1 ^{re} p.) | 76 Gl. Swanson (1 ^{re} p.) | |
| 334 Reg. Denny (3 ^e p.) | 281 Ad. Menjou (2 ^e p.) | 162 Gl. Swanson (2 ^e p.) | |
| 68 Desjardins | 336 Ad. Menjou (3 ^e p.) | 321 Gl. Swanson (3 ^e p.) | |
| 9 Gaby Deslys | 22 Claude Mérelle | 329 Gl. Swanson (4 ^e p.) | |
| 127 Jean Devalde | 312 Claude Mérelle (2 ^e p.) | 2 C. Talmadge (1 ^{re} p.) | |
| 53 Rachel Devirys | 114 Sandra Milovanoff | 307 C. Talmadge (2 ^e p.) | |
| 177 Fr. Dhélia (2 ^e p.) | 175 Mistinguett (1 ^{re} p.) | 1 N. Talmadge (1 ^{re} p.) | |
| 220 Richard Dix (1 ^{re} p.) | 176 Mistinguett (2 ^e p.) | 279 N. Talmadge (2 ^e p.) | |
| 331 Richard Dix (2 ^e p.) | 183 Tom Mix (1 ^{re} p.) | 288 Estelle Taylor | |
| 214 Donatien | | 145 Alice Terry | |
| 313 Billie Dove | | 303 Ernest Torrence | |
| 40 Huguette Duflos | | 41 Jean Toulout | |
| | | 73 R. Valentino (1 ^{re} p.) | |
| | | 164 R. Valentino (2 ^e p.) | |
| | | 260 R. Valentino (3 ^e p.) | |

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Préciser d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES POSTALES, franco : 10 francs. Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises, ni échangées. Le catalogue complet est envoyé sur demande contre 0 fr. 50.

N° 4

7^e ANNÉE
28 Janvier 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



EMIL JANNINGS

Photo Eberth.

Le remarquable artiste qui, avec Lya de Putti et Warwick Ward, interprète « Variétés », de Dupont, qui passera en exclusivité à l'Impérial, à partir du 3 février.